

weia

vers
l'éducation
nouvelle



Lutter contre le sexisme

 **Les
rencontres
du Papotin**

 **Entretien :
Défenseur
des droits
des enfants**

 **BD : parent
hélicoptère**

NOUVELLE ÉDITION

édito



Vous êtes :

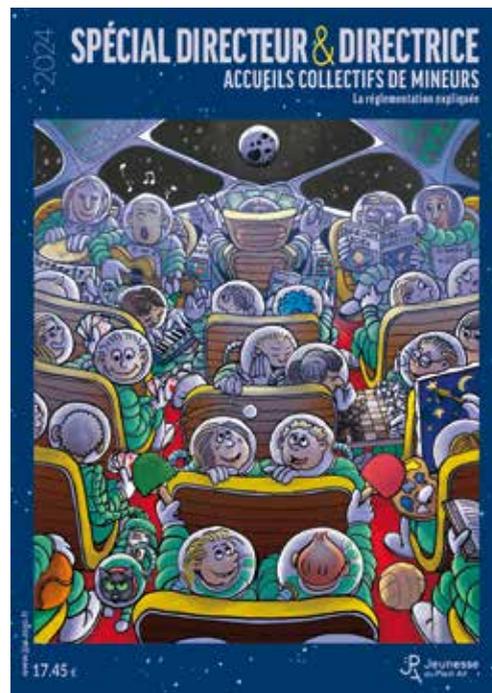
- ✓ Directeur ou directrice d'ACM
- ✓ Formateur ou formatrice BAFA/BAFD
- ✓ Animateur ou animatrice d'ACM

DÉCOUVREZ L'OUTIL INDISPENSABLE À VOTRE ACTIVITÉ !

POUR LE COMMANDER



www.publications.jpa.asso.fr



17.45 €

Affranchissement inclus

NOS OFFRES COUPLÉES



23.90 €



22 €



31.20 €



28 €

Affranchissement inclus dans le prix



35 €

Lutter, toujours, contre les forces conservatrices



Laurent Bernardi,
directeur national

Après de longues séances de débats parlementaires, véhiculant les pires arguments sur la loi immigration, la sentence du conseil constitutionnel est sans appel. Les dispositions, ajoutées par les deux chambres et votées par une grande majorité agglomérant des voix de la majorité présidentielle jusqu'à l'ensemble des rangs de la droite et du RN, ne respectaient pas les principes et les valeurs de notre République. Cette séquence a encore une fois permis d'agiter les opinions publiques qui se prêtent facilement aux arguments visant à identifier l'autre, l'étranger, comme un bouc émissaire responsable de tous les dysfonctionnements. C'est une lourde responsabilité qu'ont prise nos gouvernants à

C'est tout le projet de l'Éducation nouvelle que de travailler à l'émancipation des personnes où qu'elles soient, quelles que soient leurs trajectoires.

l'heure où les extrêmes droites gagnent du terrain aussi bien en Europe qu'ailleurs dans le monde. Il y a de quoi être inquiet. Chaque jour, des militants et militantes de l'Éducation populaire, de l'Éducation nouvelle aux Ceméa ou ailleurs, montrent dans leurs actions et leurs rencontres que les personnes étrangères « *loin de nous léser, nous enrichissent* », comme le disait un slogan du Mrap*. Que ce soit dans les rencontres de jeunes en Avignon, dans les mobilités organisées en Europe ou ailleurs, ou encore dans le dispositif Tamo des Ceméa Pays de la Loire qui permet d'accueillir et d'accompagner des jeunes exilé-es, chaque jour des éducateurs et éducatrices font la preuve que non seulement il est possible de vivre ensemble mais surtout de s'épanouir collectivement. C'est tout le projet de l'Éducation nouvelle que de travailler à l'émancipation des personnes où

qu'elles soient, quelles que soient leurs origines, leurs trajectoires. C'est une condition essentielle pour créer les conditions d'une paix durable et traduire en acte la devise républicaine inscrite sur les frontons de nos bâtiments publics. À l'heure de la mise sous presse de ce nouveau numéro de Ven, les député-es viennent de décider d'inscrire le droit à l'avortement dans la constitution. Une très bonne chose, reste à voir

si les sénateurs sauront dépasser le conservatisme traditionnel de leurs rangs pour cette fois, regarder vers l'avenir et renforcer les droits humains plutôt que de chercher à les réduire.

*Mouvement contre le racisme et pour l'amitié entre les peuples.

sommaire

22 **dossier** Lutter contre le sexisme



6 Actu

6/ en bref
Une loi indigne
Semaine contre
le racisme, nous
et les autres

8/ point de vue
Atteindre le niveau

10/ décryptage
Se déplacer avec
un groupe

11/ datavue
Engagement
des jeunes :
quoi de neuf ?

**12/ connaissance
des publics**
Jeunes dans les
Outre-mer

14/ BD
Parent
hélicoptère

16

portfolio

Médiation animale

Des rencontres avec
l'animal dans une
visée d'accompagne-
ment éducatif, social
et thérapeutique.



55 activités

56/ Pi le hibou

**58/ Hélicoptères
et hélices**

**62 biblio du
pédago**
**La pédagogie
des opprimés**

**64 lire regarder
écouter...**
**L'océan filmé
au Musée
national de
la marine**

68 portrait

**Evane
Parra,**
un joli rebond sur
le tremplin de la
deuxième chance

71 grand entretien

**Éric
Delemar,**
l'intérêt supérieur
des enfants

78 vous

Le courrier
des lecteurs

80 et nous

Toutes les infos
pratiques sur
les Ceméa,
Ven et comment
s'abonner

48 terrain

48/ reportage
**Au Papotin,
on peut tout
dire**

52/ décryptage
**Jeux
paradoxaux :
les relations
avant la
compétition**



actu

Une loi indigne

Le Conseil constitutionnel s'est prononcé. 35 articles de la « loi immigration » ont été déclarés non conformes : comme l'instauration de quotas migratoires ou encore les mesures qui visaient à restreindre le droit du sol ou les prestations sociales. Si la promulgation de la loi permet la régularisation de certains travailleurs sans papier œuvrant dans les secteurs en « tension » et acte la fin du placement de mineurs en centre de rétention administrative, elle signe une politique migratoire de plus en plus coercitive. Par exemple un département peut refuser la prise en charge de l'aide sociale à l'enfance des jeunes majeurs lorsqu'ils font l'objet d'une OQTF (obligation de quitter le territoire français). Une loi qui exclut davantage et dont ses opposants continuent de réclamer le retrait.

en bref

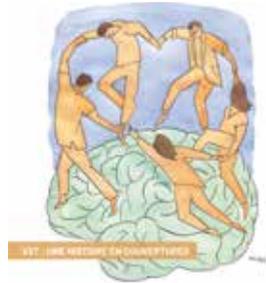
5,3 millions de personnes vivaient sous le seuil de pauvreté en France en 2023. Parmi elles, une majorité de femmes (57,6%). La pauvreté s'accroît, le niveau de vie médian ayant baissé de 7,6% entre 2021 et 2022.

Source: Rapport état de la pauvreté 2023. Secours Catholique.

Adapter l'école aux enjeux climatiques : un rapport parlementaire utile et nécessaire

Deux députées ont rendu leur rapport en décembre 2023, avec deux enjeux : adapter l'école aux conséquences du changement climatique et en faire un espace d'éducation à la transition. Centré sur le primaire et le collège, le rapport inventorie les défis en cinq parties : le bâti, les contenus pédagogiques, l'alimentation, les mobilités, le développement d'une culture de sobriété. Un document utile pour accompagner la transition écologique et argumenter auprès des partenaires.

assemblee-nationale.fr



VST affiche ses 70 ans

La revue *Vie sociale et traitements* créée en 1954 par les Ceméa fait circuler jusqu'en 2025 une exposition qui témoigne par l'image des réflexions à l'œuvre dans le champ du travail social et de la santé mentale durant les sept dernières décennies. 26 couvertures illustrées par des artistes de renom retracent l'histoire de la revue au regard de l'actualité. Un excellent support de réflexion pour les gens en formation et les personnels du travail social.

Plus d'infos sur cemea.asso.fr

Faire des bulles avec La Grande Lessive®

Le 21 mars, la manifestation d'art participatif créée par la plasticienne Joëlle Gonthier invite, pour sa 35^e édition, celles et ceux qui le veulent à « faire des bulles ». Un thème pour une infinité de déclinaisons exposées sous forme de feuilles A4 suspendues à des cordes à linge. Deuxième défi ce même jour, la réalisation d'une performance collective en bulles qui pourra être partagée en photo ou en vidéo sur le site de La Grande Lessive*. Écoles, collectivités, centres de loisirs, entreprises, associations pourront donc sans scrupule se saisir de cette trop rare incitation à « buller » !

[* www.lagrandelessive.net](http://www.lagrandelessive.net)

BPJEPS, du nouveau

Commencé début 2022, le chantier de réingénierie des diplômes de l'animation professionnelle est en cours de finalisation. Le BPJEPS, diplôme le plus délivré de la branche animation, sera désormais composé de quatre blocs de compétences : deux en commun avec le champ du sport et deux spécifiques au champ de l'animation. Chaque bloc sera validé par une épreuve certificative. La compétence de direction d'ACM est retirée du diplôme mais restera accessible par une certification complémentaire. En revanche, le nouveau diplôme pourrait perdre la mention animation sociale, fragilisant son intérêt dans le champ du travail social. S'agissant du nombre d'heures de formation, rien n'est encore acté.

Lire plus sur cemea.asso.fr

Le Printemps des poètes touché par la grâce

Le Printemps des poètes, c'est avant tout une formidable occasion de rencontrer la poésie, d'échanger avec celles et ceux qui en écrivent et de s'essayer à en produire soi-même à tout âge et en tout lieu. La manifestation, qui fête en 2024 son quart de siècle, se déroulera du 9 au 25 mars autour du thème de la grâce. Rencontres, ateliers, expositions... de multiples événements se déclineront dans toute la France notamment en direction du jeune public.

Plus d'info sur printempsdespoetes.com

Semaine contre le racisme Nous et les autres

Le 21 mars marquera la Journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale. À cette occasion et pour la deuxième année consécutive, les Ceméa organisent à Aubervilliers une semaine de formation et d'interventions pour sensibiliser les plus jeunes aux questions de racisme. Le parcours Nela est à découvrir sur yakamedia.fr



Atteindre le niveau

Les annonces de Gabriel Attal sur les groupes de niveau au collège à la rentrée prochaine pourraient sembler relever du bon sens. Une contre-intuition pourtant largement documentée par la recherche.

Dans le paquet des annonces de l'éphémère locataire de la rue de Grenelle de l'automne dernier, il en est une qui est significative tant du point de vue de la non-connaissance de la recherche scientifique en matière d'apprentissages que de la négation du travail des équipes enseignantes. La mise en place des groupes de niveau annoncée pour la rentrée prochaine résonne pourtant comme une évidence, dans un espace médiatico-politique endormi par l'appel au « bon sens ». Cette répartition des élèves serait ainsi d'une grande commodité, à la fois pour prendre en compte les besoins des plus « faibles » (sic), tout en permettant aux plus « forts » (re sic) de ne pas perdre leur temps... Il y a déjà dans le vocabulaire utilisé une expression évidente de stigmatisation. Les trois « F » : faibles, fragiles et fort-es seront ainsi triés dès leur entrée en 6^e et induiront un regard sur les élèves – et pour les élèves sur eux-mêmes – bien loin de répondre à leurs besoins dans ce moment de transition de l'entrée au collège. Et pourtant, il ressort de l'ensemble de la littérature de recherche que les regroupements permanents en groupes de niveaux sont inefficaces. Ils n'améliorent pas les performances et provoquent bien au contraire une stabilisation, voire un agrandissement des écarts-types entre les élèves. Un phénomène bien connu sous le nom d'effet Pygmalion, par lequel le regard porté par les enseignant-es va induire des comportements attendus. Ils seront renforcés par les élèves eux-mêmes avec le principe, bien étudié par la psychologie sociale, de la menace du stéréotype (lire ci-contre). D'ailleurs, puisqu'il faut faire appel au bon sens, quelqu'un a-t-il déjà imaginé faire progresser un enfant en le plaçant dans un groupe en grande difficulté scolaire ?



© Olivier Ivanoff

Troisième étoile

Mais faisons un pas de côté avec une autre situation d'apprentissage. Des enfants vont lors de ces vacances d'hiver (pour celles et ceux qui ont la possibilité...) être répartis en groupes de ski de 1^{re}, 2^e ou 3^e étoile. Des groupes constitués pour deux heures journalières qui n'ont d'autres fonctions que de préparer un examen de passage afin de marquer un niveau atteint avant

de prétendre pouvoir accéder au suivant. Mais à y regarder de plus près, quand les enfants vont-ils vraiment le plus progresser en ski ? C'est-à-dire apprendre à gérer réellement les situations de déséquilibre induites par l'activité de glisse, adapter une trajectoire en fonction des obstacles et de la géographie du terrain. Sûrement quand ils et elles vont retrouver d'autres skieurs et skieuses aux niveaux hété-

La menace du stéréotype

C'est l'effet d'un stéréotype, véhiculé par la personne ou le groupe lui-même. Ce phénomène, mis en évidence en 1995 aux États-Unis, a notamment été étudié sur les minorités ethniques tels que les Afro-américains. Il existe un préjugé sur leur moindre capacité intellectuelle qui peut induire des comportements d'auto-dévalorisation conduisant à l'échec. De nombreuses recherches ont étudié ce phénomène, notamment dans le rapport des filles avec les mathématiques.

L'effet Pygmalion

(ou effet Rosenthal et Jacobson) est une posture venant d'une autorité ou de son environnement qui provoque une amélioration des performances d'un sujet, en fonction du degré de croyance en sa réussite. Le simple fait de croire en la réussite de quelqu'un améliore ainsi ses probabilités de succès.

rogènes, que ce soit au sein de la famille ou dans un groupe d'ami-es lors de vacances collectives. Ils et elles vont suivre, oser, s'aventurer parfois, ou encore en épauler d'autres, à la condition bien sûr que cela reste dans une zone proximale de développement pour chacune et chacun. Aussi, ces groupes du matin seront davantage des groupes de besoin que des groupes de niveau. Des groupes réduits dans l'effectif et dans le temps, visant un objectif à la fois précis et limité. Ce n'est que dans des conditions réelles que ces apprentissages techniques seront mis à l'épreuve et pourront être stabilisés.

Cela a aussi été étudié par la littérature qui montre que les groupes de besoin peuvent avoir de l'efficacité à des moments précis d'un apprentissage. À la condition toutefois qu'ils soient limités dans le temps et s'inscrivent dans des pratiques coopératives ou encore de tutorat qui permettent de contourner les biais de stigmatisation. Tout le contraire de ce qui va être proposé aux élèves de 6^e et 5^e à la rentrée prochaine !

Laurent Bernardi

Se déplacer avec un groupe

L'essentiel de la réglementation applicable aux déplacements à pied ou en véhicules de transport.

Quelle est la réglementation quand on marche à pied avec un groupe d'enfants ?

C'est le code de la route qui encadre la circulation des groupes. Si la chaussée en est équipée, les trottoirs ou accotements ainsi que les passages piétons doivent obligatoirement être utilisés. Si la route n'en dispose pas et qu'elle n'est pas interdite aux piétons, ils devront marcher sur le bord gauche, face à la circulation, en file indienne, « en colonne par un », dit l'article R412-42 du code, tout en ajoutant « sauf si cela est de nature à compromettre leur sécurité ou sauf circonstances particulières. » Ainsi les responsables pourront décider en raison par exemple de la visibilité, de marcher en convoi sur le côté droit. « Les cortèges, convois ou processions (...) doivent se tenir sur la droite de la chaussée dans le sens de leur marche, de manière à en laisser libre au moins toute la moitié gauche. » La réglementation confie la responsabilité aux encadrant-es d'analyser la situation pour garantir la sécurité. Il est précisé en outre que la colonne formée ne doit pas dépasser 20 mètres de long et que si plusieurs colonnes

sont formées, elles doivent laisser au moins 50 mètres entre elles. Il est recommandé qu'un adulte se place en tête et un autre à l'arrière de chaque colonne.

Et en cas de faible visibilité ou de nuit ?

« Lorsque la visibilité est insuffisante, chaque colonne ou élément de colonne empruntant la chaussée doit être signalé : à l'avant par au moins un feu blanc ou jaune allumé ; à l'arrière par au moins un feu rouge allumé, visibles à au moins 150 mètres par temps clair et placés du côté opposé au bord de la chaussée qu'il longe. Cette signalisation peut être complétée par un ou plusieurs feux latéraux émettant une lumière orangée. » (Art R 412 du code de la route)

Que vérifier quand on emmène des enfants en transports en commun ?

Sur des lignes régulières de bus ou de train, se renseigner auprès de l'autorité organisatrice des dessertes, des horaires spécifiques aux différentes périodes de l'année ainsi que du règlement en

vigueur concernant les groupes. Les groupes de petite taille seront plus agiles dans l'adaptation au flux de passagers. Si on affrète un véhicule, la réglementation concernant le transport d'enfants s'appliquera aux véhicules et à leur exploitation (arrêté du 2 juillet 1982 plusieurs fois mis à jour, circulaire du n° 83-20 b du 25 janvier 1983). Ces règles sont le plus souvent résumées dans les instructions départementales sur les accueils collectifs de mineur-es ou dans les guides d'aide à l'organisation des sorties scolaires proposés par le ministère en charge de l'enseignement et de l'accueil des mineur-es. Elles concernent notamment le taux d'encadrement qui doit respecter celui du centre ou de l'école, la vérification du nombre de sièges, la vérification du contrat de transport, la désignation d'un ou d'une cheffe de convoi qui doit être en possession de la liste des enfants et les compter au départ, à l'arrivée et à chaque arrêt. Il ou elle informera les autres encadrant-es de leur rôle, échangera avec le ou la conductrice, placera un ou une animatrice près de chaque issue et organisera des tours de veille lors des voyages de nuit.

Sur Yakamédia, retrouvez la rubrique C'est quoi la règle ? rédigée en partenariat avec la JPA



Engagement des jeunes : quoi de neuf ?

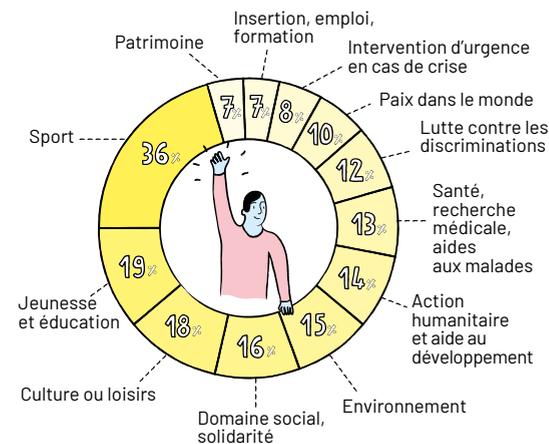
Le dernier baromètre DJEPVA sur la jeunesse commandé par l'Injep indique un renouvellement des formes d'engagement des 15-30 ans. Si l'abstention est en effet plus importante

dans cette tranche d'âge que chez l'ensemble des inscrits, ils se déplacent vers les urnes, se mobilisent pour des causes et donnent de leur temps.

Domaines d'engagement

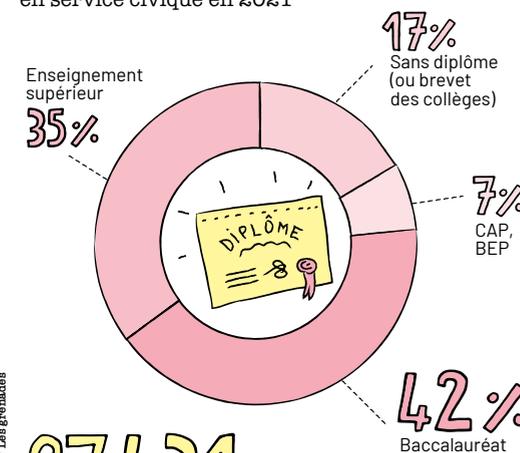
3 JEUNES SUR 10

ont donné de leur temps pour une cause dans la dernière année dont :



Service civique

Niveaux de formation initiale des volontaires en service civique en 2021



87431 JEUNES en service civique dont 61% de femmes

Source : Injep-Credoc baromètre DJEPVA sur la jeunesse

Participation citoyenne

44%

des jeunes ont signé une pétition ou défendu une cause en ligne et



24%

des 18-30 ans inscrits sur les listes électorales n'ont voté à aucun tour des élections présidentielles et législatives (pour 16% de l'ensemble des inscrits)

60%

ont pratiqué le vote intermittent* (pour 47% de l'ensemble des inscrits)

*ont voté au moins à un des tours et se sont abstenus au moins à un des tours des deux élections présidentielles et législatives.



© Christiana Gaubillon

Jeunes dans les Outre-mer Démographie, études, emploi, situation familiale : un travail de recherche vient éclairer les singularités de la jeunesse ultramarine.

Que savons-nous des jeunes ultramarines ? Représentent-elles une population à part dans le paysage démographique et socio-économique français ? Existe-t-il une spécificité de ces jeunes en dépit de leur appartenance à des zones géographiques et culturelles hétérogènes ? Dans un récent numéro de la revue *Agora Débats/Jeunesse*, l'Injep ouvre ses pages à des chercheurs et chercheuses qui documentent et étudient les parcours des jeunes

d'outre-mer à partir de données issues d'enquêtes conduites par l'Ined entre 2009 et 2020. Pour les cinq départements et régions d'Outre-mer (DROM), Guadeloupe, Guyane, La Réunion, Martinique et Mayotte, la part des 15-29 ans est comparable à celle de l'Hexagone (17%), à l'exception de la Guyane (23,4%)*. L'évolution annuelle de la population y est aussi semblable, sauf pour la Guyane et Mayotte où elle est plus soutenue (respectivement 2,4 et 3,8) et où le

taux de fécondité est aussi bien supérieur (respectivement 3,5 et 4,4 contre 1,8 pour la France entière).

Le constat est plus contrasté quand on observe la formation et l'emploi. Sur ces mêmes territoires, la part des peu ou pas diplômés parmi les plus de 15 ans est très supérieure à la moyenne hexagonale (27,2%) : plus des deux tiers à Mayotte et la moitié en Guyane. Quant au taux de chômage des 15-24 ans, il avoisine les 50% dans les DROM, à l'exception de La Réunion, qui affiche un taux de 27,2%, identique à celui de la France entière.

Devenir adulte sous condition

À quel moment les jeunes Ultramarins prennent-ils leur indépendance et en trouvent-ils les moyens ? Comme en Métropole, il n'existe pas un parcours type qui déterminerait le devenir des jeunes d'Outre-mer. En 2020 à La Réunion, près de deux tiers des jeunes disaient avoir eu un premier emploi avant 25 ans, un quart des hommes l'ayant connu avant 20 ans (contre 13% pour les femmes). En Guadeloupe et en Martinique, plus d'un quart des jeunes de 15 à 29 ans, pour la période de 2015 à 2019, ne sont ni en étude, ni en emploi, ni en formation, plus du double qu'à l'échelon national (13% en France, hors Mayotte). À la Réunion, 73% des jeunes quittent le domicile familial avant 25 ans. Ailleurs dans les DROM, le départ de chez leurs parents est plus tardif que pour l'ensemble des jeunes Français mais plus précoce chez les femmes. Pour les auteurs de cette étude, au-delà de la solidarité familiale, « la qualité des relations avec les parents conditionne les décisions des jeunes quant au franchissement des étapes de l'entrée dans la vie adulte. » La dimension insulaire joue aussi un rôle avec la question de la migration régionale ou vers la métropole. Quitter ou non l'île où l'on est né, rejoindre ou non une île voisine ou l'Hexagone est une question qui unit en effet les jeunes ultramarines. ✕

Michel Rebourg

*Insee, Dossier complet, année 2019.

[Dossier en ligne sur cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses](https://cairn.info/revue-agora-debats-jeunesses)

brèves

Jouer pour mieux apprendre

Les chercheurs Édouard Gentaz, Thalia Cavadini, Nathalie Dalla-Libera et Sylvie Richard viennent de publier une étude* qui met en évidence une dépendance entre les sphères cognitive et émotionnelle du cerveau. Ils ont mesuré chez 706 élèves âgés de trois à six ans leur capacité à reconnaître des émotions et à déterminer leurs causes puis ont évalué leurs compétences en matière de numération et d'identification d'algorithmes. Les résultats montrent une nette corrélation entre les réussites et les échecs des enfants dans les deux domaines. S'ils invitent à une relative prudence dans l'interprétation, les auteurs en déduisent toutefois qu'un enfant qui connaît bien ses émotions et celles des autres est certainement mieux armé pour progresser rapidement dans certaines acquisitions cognitives. Selon eux, on gagnerait à laisser aux enfants un temps et un espace suffisants pour les jeux de construction, jeux locomoteurs et jeux de faire semblant dont les effets bénéfiques sur le développement des compétences à comprendre et à réguler les émotions ont déjà été démontrés.

*afdm.apmep.fr

Petites vacances, attention départ

Seulement 48% des enfants de profession intermédiaire partent avec leurs parents au moins une fois au cours des petites vacances. Ce pourcentage chute à 24% pour les enfants d'inactifs et monte à 79% pour les enfants de cadres et chefs d'entreprise. Les inégalités de départ s'avèrent corrélées à l'origine sociale avec le niveau de revenu qui joue un rôle prépondérant suivi du capital scolaire.

Source : enquête INJEP, décembre 2023.

Parent hélicoptère

Les avancées technologiques permettent aux parents de devenir les témoins de la vie personnelle et extra-familiale de leurs enfants. Une intrusion dans l'intimité qui questionne.

Le téléphone portable est-il un outil facilitant l'autonomie ou un « fil à la patte » ? Tout en prônant l'émancipation et la liberté, les adultes ont de plus en plus tendance à exercer un contrôle permanent sur la vie de leurs enfants : où sont-ils ? Que font-ils ? Qui voient-ils ?...

Le climat anxieux généré par la reprise en boucle dans les médias du moindre fait divers n'est sans doute pas étranger à cette surveillance accrue des parents. Mais être dans la situation d'avoir un regard permanent sur ses enfants et sur leur vie par souci de sécurité a parfois tendance à dériver vers une forme d'addiction à la surveillance rendant difficile la séparation.

De plus en plus de structures d'accueil mettent en place des réseaux de webcams sécurisées et « sécurisantes ». Aussi paradoxal que cela puisse paraître, des adultes qui fustigent pourtant les écrans et les considèrent comme addictifs et dangereux pour le développement ont du mal à se détacher de leur téléphone ou de leur tablette qui leur permettent de voir leur enfant gardé à la maison, accueilli à la crèche, en séjour de vacances.... Dans son livre *Growing Up in Public*, Deborah Heitner évoque des enfants qui « ont la pression d'être visibles tout le temps. »

Ma mère plane au-dessus de moi comme un hélicoptère

La tendance sociétale est à l'hyper transparence dans l'information et à l'immédiateté de la réaction. La dérive d'une volonté de contrôle permanent de certains adultes sur leur progéniture n'est toutefois pas récente. L'image du « parent hélicoptère » volant au-dessus de son enfant afin de prévenir les risques, souvent employée pour représenter la situation actuelle, prend son origine dans un ouvrage de 1969, *Between Parent and Teenager*. Le psychologue Haim Ginott y relate les mots d'un adolescent surprotégé : « *Ma mère plane au-dessus de moi comme un*

hélicoptère ». Et bien avant les réseaux sociaux, les adultes s'occupant d'enfants étaient questionnés par des parents qui voulaient être au courant au quotidien des moindres événements.

Pourtant, vivre des moments sans le regard des adultes, c'est pour l'enfant l'occasion d'oser, d'imaginer, de rêver, de partager avec d'autres ou de se retrouver face à lui-même. Un pas de côté et un apprentissage de l'émancipation, de la capacité à gérer le rapport à l'autre dans la construction d'une réflexion propre. Alors si nous laissons aux enfants le droit de cultiver un jardin secret ?

Olivier Ivanoff



© Olivier Ivanoff/Christian Lignan

IVANOFF - LIGNAN 2024

portfolio



Médiation animale

À Colombiers, petit village de l'Hérault, un groupe de bénévoles anime l'association Mika-ni-maux,

pour permettre des rencontres avec l'animal dans une visée d'accompagnement éducatif, social et thérapeutique.



Mickaëlle Rosinol est éducatrice spécialisée. Après une formation avec les Ceméa à Montpellier, elle a complété son parcours en obtenant un diplôme de médiation par l'animal. Il y a quelques années, elle a lancé l'idée d'un lieu pour aider des publics fragilisés à travers la rencontre avec les animaux et a créé l'association de bénévoles, Mika-ni-maux.



Il y a souvent beaucoup d'émotion dans ces rencontres affectueuses et sans jugement.

« Sortir de la maison de retraite pour venir travailler ici, j'attends cela toute la semaine ! » confie une résidente qui se charge de nourrir les lapins de carottes et de caresses.



Se promener avec un animal, le nourrir, le soigner, le caresser et lui raconter tous ses secrets.



Les outils ne manquent pas pour travailler, créer, jouer ou câliner.

La médiation s'appuie sur les liens entre animaux et humains.



Le lieu héberge une diversité d'animaux et permet l'accueil par tous les temps.

/ Chevaux, poneys, ânes, lapins, chiens, réconfortent et rassurent toutes celles et ceux qui

canards, poules, dindes... accueillent, ouvrent leurs barrières.

/La gestion des émotions, la
et tout ce que le bien-être d'un moment en plein
sont des objectifs essentiels de ce projet.



Ici, on est libre
de passer du temps avec
l'animal de son choix.



Source de motivation pour entrer
en communication
avec d'autres, la
relation avec l'animal
amène à partager ses
expériences.

motricité fine, l'oralité
air apporte au développement des personnes



Changer de statut, ne plus être seulement celui ou celle dont on s'occupe, mais être aussi en responsabilité.

Un jour, ce sont des personnes âgées dépendantes,
le lendemain, des jeunes d'une maison sociale qui viennent passer la journée à la ferme.



Lutter contre le sexisme

Dans une société encore hétéronormée, le sexisme continue de faire son nid. Alors comment en finir avec ces inégalités et ces assignations qui limitent le pouvoir d'agir des personnes? .../

/... Comment casser les stéréotypes et prévenir les violences sexistes?



LES
T
U
O

Dossier réalisé par
 Laurence Bernabeu,
 Olivier Brocart,
 Anne Sabatini et
 Marie-France Zicot



© BREDP



© Luz Andramanjy-Fenillette



© BREDP



© BREDP



© Gaëlle Océdor

Interroger le rôle de l'éducation dans la lutte contre les violences sexistes et sexuelles.



© Olivier Ivanoff

Le dernier article de Ven consacré à l'égalité des genres remonte à 2020. Il était alors encore difficile de mesurer les effets et la puissance de la déferlante #MeToo et de sa version française #balancetonporc. Certes, la libération de la parole portée notamment par les actrices de cinéma puis élargie aux professionnelles de la culture, des médias, du sport de haut niveau était amorcée, autorisant davantage de femmes « ordinaires » à faire front ensemble, à dire non aux violences dont elles étaient victimes et à porter plainte¹. Au même moment, et cela jusqu'à la récente polémique autour de Gérard Depardieu, des ouvrages déterminants dont *Le consentement* de Vanessa Springora à propos de Gabriel Matzneff questionnaient en toile de fond ce qui, jusqu'à avant #MeToo, semblait couler de source : au nom de l'art, du pouvoir ou du talent peut-on tout se permettre² ?

Si le débat de société divisait, le modèle patriarcal hétéro-normé excluant de fait les personnes dont l'identité ou l'orientation sexuelle ne correspondent pas aux modèles dominants était enfin ébranlé. Et si les blagues potaches à l'égard des femmes et des personnes homosexuelles constituaient « *le terreau des violences sexistes et sexuelles* » (voir p. 42), une première

marche dans l'échelle des violences basées sur le genre ? Peu à peu se dessinaient les contours d'un continuum entre le sexisme ordinaire, les féminicides et les violences homophobes. Allait-on enfin pouvoir faire du sexisme une histoire ancienne, sortir de la binarité et des modèles hétérosexuels normatifs ?

Comme un boomerang

Le 22 janvier 2024, le Haut conseil à l'égalité entre les femmes et les hommes (HCE) publiait son dernier rapport, totalement contre-intuitif, après la vague féministe post #MeToo qui laissait imaginer une génération prête à se mobiliser pour l'égalité de toutes et tous. Les chiffres sont accablants : + 20 % de féminicides l'an dernier, 23 % des hommes de la tranche 25-34 ans considèrent qu'il faut parfois être violent pour se faire respecter et seulement 48 % des hommes de 15 à 34 ans considèrent que l'image des femmes dans la pornographie est problématique, contre 79 % chez les plus de 65 ans. Autrement dit, les réflexes machistes et masculinistes qui exaltent la virilité se renforcent dans la jeunesse française. Sans doute ne remet-on pas à sa place une population à la domination millénaire sans provoquer de réactions de repli sur soi chez certains. À cette dernière vague féministe répond un ressac aussi puissant.

C'est dans ce contexte à la fois paradoxal et urgent que ce dossier interroge le rôle de l'éducation pour lutter contre les violences sexistes et sexuelles (VSS). Si parmi les éducateurs et les éducatrices qui accompagnent les enfants et les jeunes sur le chemin de l'émancipation, il semble évident que l'éducation est déterminante pour l'accès à l'égalité, l'ensemble de la .../



Et si les blagues potaches et des personnes homosexuelles sexistes et sexuelles ?

Prendre position, une nécessité

Reprendre du pouvoir d'action sur sa vie, en dehors de toute assignation de genre, est un défi pour chacun-e, mais c'est une démarche encore plus nécessaire pour les acteurs et actrices de l'éducation, qui ont une responsabilité dans les modèles identificatoires, les rapports à la norme et les valeurs qui sont renvoyés aux enfants et aux jeunes.

Pour soutenir le travail des équipes sur le terrain, une prise de position de leur institution est indispensable. En effet, au-delà des intentions individuelles, il est fondamental de dégager une position institutionnelle et collective, réfléchie et portée par l'ensemble de l'équipe, afin que la lutte contre le sexisme ordinaire sur les terrains éducatifs relève de la posture professionnelle et non plus de convictions personnelles. La prise de position de l'institution sera d'autant plus partagée et portée qu'elle sera explicite, formalisée et pérennisée à travers un projet pédagogique ou un règlement intérieur qui promeut l'éducation à l'égalité des genres.

Formaliser des intentions éducatives, pour une institution, cela permet d'être clair sur le cadre posé et d'en informer les parents, les familles et les partenaires extérieurs. Cela favorise également la cohérence des interventions des professionnel·les et participe de la construction de leur posture éducative. Enfin, se référer à un projet pédagogique, en cas de questions ou de tensions avec des parents ou entre collègues, cela permet de trianguler, de sortir de l'interpersonnel et d'aider à canaliser les émotions. **M.-F. Z.**



© Gavrine Crodon



© Olivier Ivanoff

8 femmes sur 10

ont le sentiment d'avoir été moins bien traitées en raison de leur sexe.

23 %

des hommes de 25 à 34 ans considèrent qu'il faut parfois être violent pour se faire respecter.

Une société encore plus binaire* ?

1 personne LGBTQIA+ sur 3

affirme avoir déjà été discriminée en raison de son orientation sexuelle au cours de sa vie, les discriminations les plus fréquentes ayant eu lieu dans leur milieu professionnel (25%), lors de leur scolarité (21%) ou d'une recherche d'emploi (19%). (Source : Fondation Jean-Jaurès et Dilcrah, 2018)

*Sauf précision, les chiffres sont issus du rapport du HCE de janvier 2024.

58 %

des filles de 25 à 34 ans considèrent qu'une femme doit faire passer sa famille avant sa carrière contre 46% tous âges et sexes confondus. Et l'idée qu'il « est normal que les femmes s'arrêtent de travailler pour s'occuper de leurs enfants » progresse de 7 points par rapport à 2022 (34% en 2023).

ches à l'égard des femmes constituaient le terreau des violences



© CEMÉA Belgique

/...

population en est moins convaincue : « 6% seulement de la population fait totalement confiance à l'école et à l'université pour prévenir les actes et violences sexistes », note ainsi le HCE dans son dernier rapport (négligeant malheureusement de questionner ce qui pourrait aussi s'élaborer dans les espaces éducatifs hors de l'école). Pas tout à fait étonnant quand on sait que la loi Aubry de 2001 qui prévoit trois séances d'éducation sexuelle par an au collège et au lycée n'est toujours pas appliquée, et ce, malgré son élargissement aux classes de l'école primaire. Vingt ans de perdus durant lesquels Internet est devenu le premier canal par lequel s'informent les jeunes sur la sexualité...

Discours de la méthode

Manquerait-on d'outils ? Serait-on insuffisamment formé pour adopter les postures qui permettent d'en finir avec les VSS ? Comment réagir quand, dans un groupe, des propos sexistes sont tenus ? « La solution se situe d'abord dans la réaction à des propos sexistes mais également dans le fait d'offrir d'autres représentations du genre », explique la chercheuse Fanny Gallot (p. 42 à 45). « Déconstruire les comportements sexistes, questionner les convictions individuelles et transformer ses pratiques ne se décrètent pas (...); chaque participant et participante arrive en formation avec un parcours porteur de représentations stéréotypées, souligne Marie-France Zicot, formatrice et coord-.../

Déconstruire les comporte

Les espaces collectifs peuvent permettre individuelles et de transformer les pratiques.



© Romain Asez-Mizret



© Florence Dol



© Luz Andriamaly-Feuilleto

ments sexistes ne se décrète pas. de questionner les convictions



© BDFP

1/ + 77% de plaintes entre 2017 et 2022, mais ces plaintes « sont estimées correspondre à seulement 12% des victimes », voir l'interview p. 42.

2/ Pour mesurer le chemin parcouru, voir sur Ina Culture, Gabriel Matzneff et Bernard Pivot dans Apostrophes et la réponse de Denise Bombardier.

3/ Personnes qui se reconnaissent dans le genre qu'on leur a attribué à la naissance.

4/ Lesbiennes, gays, bi-sexuel·les, trans, queers, intersexué·es, asexuel·les. Le + inclut les autres termes désignant les genres et les sexualités.

dinatrice du projet « *Pour une éducation à l'égalité des genres* » aux Ceméa belges. « *Les violences sexistes et sexuelles sont profondément inscrites dans la société*, explique Alexis Demoncheau-We-meaux, responsable de l'animation volontaire aux Ceméa. *De fait, cela induit des comportements genrés et discriminants dans toutes les formes de vie collective, notamment en accueil collectif de mineurs ou en formation BAFA/BAFD.* »

Les méthodes d'éducation active et d'éducation populaire, en s'appuyant sur le groupe comme facteur d'évolution, de confrontation constructive, en permettant d'agir avec les autres, offrent la possibilité – sans jamais aucune garantie – de cheminer à son rythme, avec plus ou moins de résistance. « *Faisons du sexisme de l'histoire an-*

cienne! », affiche le Haut conseil à l'égalité. C'est aussi ce à quoi éducateurs et éducatrices des personnes cis³ aux LGBTQIA+⁴ aspirent : vivre ensemble avec leurs différences et leurs orientations diverses. À condition d'être formé·e et d'être porté·e, au sein de son institution, par un projet de lutte contre les VSS et pour une véritable égalité femmes-hommes. « *Parfois, nous devons faire le travail, même si nous ne voyons pas encore une lueur à l'horizon nous disant que cela va être possible* », proclamait l'activiste américaine Angela Davis. Alors en route.

Anne Sabatini et Laurence Bernabeu



À retrouver sur Yakamédia, interviews, podcasts, fiches d'activités et reportages.



Une formation pour lutter contre le sexisme ordinaire

Poser des choix professionnels et personnels dégagés des assignations de genre, transmettre et faire vivre ensuite cette liberté de faire et d'être.

Se construire une posture non-discriminante,
un travail d'équipe et

de mise en situation à la hauteur du vécu de chacun et chacune.

De la crèche à l'école, en passant par les centres de vacances et les activités sportives, les adultes enjoignent continuellement les enfants, depuis leur plus jeune âge, à se comporter « normalement », c'est-à-dire conformément à « l'ordre normal des choses ». *Pour une éducation à l'égalité des genres*, la formation proposée par les Ceméa belges n'est ni une thérapie, ni une analyse sociologique des rapports de domination à l'œuvre. Elle se situe dans un juste milieu entre « soi » et « la société » : ne pas culpabiliser les individus en leur faisant porter toute la responsabilité des stéréotypes qu'ils ont intégrés et véhiculent, mais ne pas non plus tout renvoyer à un système désincarné qui fonderait et légitimerait les inégalités, au risque de créer un sentiment d'impuissance. « *C'est la faute aux médias ! C'est la faute à l'école !* » « *Peut-être, mais vous, qu'en pensez-vous, comment vous positionnez-vous et sur quoi avez-vous envie d'agir dans votre quotidien ?* »

Des méthodes d'éducation active adaptées aux enjeux

Déconstruire les comportements sexistes, questionner les convictions individuelles et transformer ses pratiques ne se décrètent pas. Sur la .../



© CEMÉA Belgique



« Ne pas leur faire porter toute la responsabilité des stéréotypes qu'ils ont intégrés et véhiculent, mais ne pas non plus tout renvoyer à un système désincarné qui fonderait et légitimerait les inégalités. »

Une forme de *disputatio*, discussion organisée pour travailler les représentations et susciter la remise en question. Les méthodes d'éducation active

s'appuient sur le groupe comme facteur d'évolution, de confrontation constructive, de questionnement et d'action.



/... répartition des tâches et des rôles entre hommes et femmes, sur les compétences et comportements attendus, sur ce que signifie « être un homme » et « être une femme » – sans même imaginer parfois qu'il puisse y avoir d'autres alternatives – les participantes et les participants arrivent en formation avec un parcours porteur de représentations stéréotypées qui n'ont pas été conscientisées. Les méthodes d'éducation active s'appuient sur le groupe comme facteur d'évolution, de confrontation constructive, de questionnement et d'action. Apprendre, c'est agir et agir avec d'autres. On chemine à son rythme, au regard de sa propre construction identitaire, de son vécu et de ses valeurs, avec plus ou moins de résistance, plus ou moins de remise en question et de réflexivité. Le dispositif de formation met le groupe face à des situations-problèmes qui peuvent prendre la forme d'analyse de documents, d'exploration de médias, de jeux de rôles, d'études de cas, d'échanges de pratiques... Chaque personne est en position active, dotée de compétences auxquelles les formateurs et les formatrices font confiance. Inciter à la recherche plutôt que donner les réponses, développer l'auto-évaluation, aider à exploiter les ressources mises à disposition : autant d'activités qui visent à travailler les représentations qui résistent, à susciter la prise de conscience, la critique, la remise en question, la recherche de réponses par chacune et chacun dans ce qui est vécu dans sa vie personnelle et professionnelle.

Étude de cas

Prendre conscience, cela prend du temps. Comme pour cette puéricultrice qui est au fond « *un peu d'accord* » avec la phrase « *Les femmes sont douces et les hommes sont forts* », ou tout à fait d'accord avec « *Les femmes adorent les bébés, les hommes préfèrent les enfants plus grands.* » Ou pour sa collègue qui réalise que, quand un bébé arrive le matin et qu'il n'est pas changé, elle jugera plus sévèrement la « négligence » de la mère, tandis qu'elle aura une pointe d'attendrissement pour les efforts du père « *qui fait ce qu'il peut.* » Lors d'un jeu de rôles, une animatrice s'adresse à un participant qui joue le rôle d'un père venant chercher son enfant à l'école : « *Vous direz à votre femme que votre fils n'a pas été en forme aujourd'hui.* », et réalise ensuite que quand un enfant est malade, c'est toujours la mère qu'elle va appeler, même si la fiche de renseignements indique que le père est plus disponible. Pourquoi fait-elle cela ? Elle n'en a pas la moindre idée. Une autre puéricultrice se rend compte, lors d'un débat suite à une vidéo, qu'elle s'inquiète et intervient plus rapidement quand elle voit une petite fille grimper sur le toboggan ou sur le module de psychomotricité. Et que « *Tu vas te faire mal. Fais attention. Tu vas tomber. Tu vas te salir* » sont des phrases qu'elle adresse plus fréquemment aux filles.

Lors d'une mise en situation où il est question d'un conseil de classe pour traiter la demande d'une élève (appelons-la Charlotte) d'intégrer la section Bâtiment du lycée, un participant qui joue le rôle du conseiller d'orientation s'inquiète. .../



© CEMÉA Belgique

« On chemine à son rythme, au regard de sa propre construction identitaire, de son vécu et de ses valeurs, avec plus ou moins de résistance, plus ou moins de remise en question et de réflexivité. »



Le dispositif de formation met le groupe face à des situations-problèmes qui peuvent prendre la forme d'analyse de documents.

Ici, on traque les stéréotypes de genre dont les enfants sont abreuvés au fil des lectures, des films et des loisirs qui leur sont proposés.

/... « Est-on certain que c'est un vrai choix de sa part ? Que vont dire les autres élèves ? Ne serait-elle pas plus à sa place dans une autre section, ou en tout cas plus en sécurité ? » Une autre joueuse intervient dans l'échange. « Charlotte n'est pas assez costaud, pas assez musclée. Elle n'y arrivera pas. » Le déroulé du jeu de rôles et les interventions verbales sont débriefés ensuite collectivement, avec l'aide des observateurs et des observatrices qui ont relevé les arguments, les freins ou les résistances. Au fait, vouloir empêcher Charlotte d'intégrer la section de son choix sous prétexte de la protéger, ne serait-ce pas ce qu'on appelle du sexisme bienveillant ?

Le dispositif laisse une large place à l'expression de la déstabilisation qu'il suscite. L'équipe de formation organise et gère ces espaces de parole : une activité en soi, où il est d'abord permis de formuler son ressenti et son vécu, mais également de créer un cadre de confiance où la confrontation et les désaccords sont non seulement possibles mais encouragés. On parle en son propre nom – ici, on dit Je – afin de faire émerger les divergences de points de vue, qui vont participer de la déconstruction des représentations et des croyances. « Je m'aperçois que je ne suis pas à l'aise quand je vois un petit garçon qui veut se maquiller et porter une robe de princesse. En réalité, je ne pensais pas que j'avais autant de préjugés... Par exemple, je me rends compte que ce n'est pas forcément évident pour moi qu'un enfant ait deux papas ou deux mamans. »

Accompagner le retour sur le terrain

Mais la formation n'est jamais qu'un déclencheur et l'essentiel du travail commence quand tout le monde est de retour sur le terrain. La lutte contre le sexisme ordinaire dans les milieux éducatifs est un chantier du quotidien qui réclame une vigilance constante. Le dernier jour de la formation sont identifiées des pistes concrètes. Pour lutter contre le stéréotype de « La mère est plus compétente que le père » dans son milieu d'accueil et avoir une plus grande vigilance dans sa communication envers chaque parent ; pour veiller à permettre aux filles et aux garçons les mêmes activités, les mêmes choix et les mêmes expériences dans les animations proposées ; ou dans sa classe, pour distribuer équitablement les tâches, les prises de parole et les prises de décisions. « Voilà, ce n'est pas grand-chose », conclura cet enseignant, sous-entendant presque « Tout ça pour ça ! » Mais du point de vue de l'équipe de formation, c'est un point de départ nécessaire pour (re)définir un modèle de société pour les enfants d'aujourd'hui et pour les adultes de demain.

Marie-France Zicot*

*Marie-France Zicot est membre du groupe « Pour une éducation à l'égalité des genres » des Ceméa belges.

« La formation n'est jamais qu'un déclencheur, l'essentiel du travail commence quand tout le monde est de retour sur le terrain. La lutte contre le sexisme ordinaire dans les milieux éducatifs est un chantier du quotidien. »



La sortie du week-end

Chez les Éclés, la lutte contre les stéréotypes genrés n'est pas que dans les manuels, elle se vit au jour le jour et se prépare avant chaque séjour. Rencontre avec un groupe d'animation du Sud-Ouest qui fait bouger les lignes.

Antoine Palomar est l'un des responsables du groupe des Éclaireuses et Éclaireurs de France (EEDF) sur le territoire du Volvestre au sud de Toulouse à la frontière entre la Haute Garonne et l'Ariège. Ce vendredi soir de janvier, toute l'équipe d'animation, les « respos » comme on dit chez les Éclés, a rendez-vous à Carbone chez Aurélien, un parent du groupe. Objectif : préparer les prochaines activités dans un esprit collégial. Tous les mois, chaque unité se retrouve le samedi pour aller planter la tente dans un coin du territoire. Mais là, c'est l'hiver. Alors demain pas de montage de toiles, trois salles des fêtes accueilleront les jeunes. Ce soir on ne parlera pas d'égalité des genres, des habitudes sont prises, plusieurs respos ont fait avancer la réflexion de l'équipe sur ces questions de conscientisation des stéréotypes ou des violences sexistes et sexuelles. « Dans notre groupe, nous nous appuyons sur les intérêts et les motivations des jeunes qui nous rejoignent », explique Antoine en précisant que l'association de scoutisme laïque revendique dans son projet éducatif la coéducation entre garçons et filles depuis des décennies, jusque dans son nom : Éclaireuses et Éclaireurs. Le principe figure

dans les documents remis par Antoine, en écriture inclusive, il tient à cette précision. Cependant « il ne s'agit pas d'un thème à côté des autres, dit-il, mais d'une préoccupation qui doit être à l'œuvre en permanence dans tous les aspects de la vie du groupe ».

Un art de vivre

La vie quotidienne et l'organisation matérielle des camps donnent l'occasion de faire bouger les lignes pour un accueil dans le respect de l'identité de chacun-e. Il y a parfois des activités spécifiques mais la priorité pour cette équipe militante se niche dans toutes les activités, les aménagements, les façons d'être et de parler. C'est dans ce quotidien que se révèlent les inégalités incrustées dans la société avec les blagues, les remarques banales qu'il faut relever en trouvant la manière adaptée de répondre et faire prendre conscience du sexisme ou de l'homophobie à l'œuvre. En préparant sur ce principe les activités, les aménagements ou le fonctionnement, il n'y a plus de sujets spécifiques à traiter, c'est la normalité du groupe. Chacune, chacun doit être respecté-e et accueilli-e dans le groupe pour ce qu'il ou elle est. Garçon, fille,

non-binaire. Après des études en communication d'événement culturel, Mahé Reboullet cherche du travail et se lance dans l'animation périscolaire, aujourd'hui elle est responsable de la branche « lycée » au sein du groupe. Côté bénévole, c'est chez les Éclés qu'elle agit depuis longtemps, elle a déjà accompagné quasiment toutes les tranches d'âge et connaît certains enfants depuis de nombreuses années. « Je pense que c'est ça la beauté des Éclés, on a un lien toute l'année en week-end et dans les camps, l'année d'après on les retrouve, on se connaît bien avec beaucoup de bienveillance, on peut parler de sujets qui les touchent de près. On parle de genre, de sexualité ou d'automutilation par exemple. »

Une démarche au long cours

Pour elle l'égalité des genres, c'est au long cours que cela s'apprend, dans l'organisation de la vie collective en particulier. Une préparation réfléchie permet d'éviter que les stéréotypes de genre viennent renforcer des inégalités : au moment de mettre la table tout comme dans la façon d'organiser la mixité. « Dans notre groupe, on pratique le couchage mixte sous les tentes tout en veillant à accueillir les demandes de non mixité qui arrivent très rarement. » Elle insiste sur l'importance de la préparation « dans un jeu, une histoire, on va véhiculer des représentations, un imaginaire et on fait attention pour éviter les personnages stéréotypés sexistes. « L'atten-

.../



© EEDF

L'égalité des genres,
c'est au long cours que cela
s'apprend, dans l'organisation
de la vie collective en
particulier.

/...tion, dit-elle, ne doit pas s'arrêter aux activités organisées. C'est dans nos échanges informels qu'on parle de sexisme, qu'on apprend à le combattre. En parler dans nos conversations quotidiennes, c'est mettre le sujet sur la table. Ça m'est arrivé aussi de faire venir des associations spécialisées pour parler des violences sexistes et sexuelles ». Aux Éclés, un groupe de travail « genre et sexualités » est rattaché à la commission des méthodes éducatives. Il propose des formations, aide à gérer des situations complexes, construit et diffuse des outils pédagogiques comme le livret Mixicamp vers l'égalité des genres. Ici dans le Volvestre, le groupe applique la démarche inscrite dans le livret : quels lieux sont proposés pour quel type d'activité, comment les garçons

et les filles vont investir ces lieux ? Qui anime quelle activité ? Comment la présenter ? Comment animer les conseils d'enfants afin de parler de ce qui s'est passé dans le groupe ? « Avec Pauline, une autre animatrice, on a mis en place au camp d'été la roue des services, elle permet d'attribuer à des petits groupes mixtes fixes un ensemble de tâches collectives à réaliser, chaque jour ça tourne, cuisine, vaisselle, compost ou construction en bois tout le monde y passe. Cet outil est un repère visuel mais il est toujours accompagné de discussions, pour comprendre pourquoi on fait cela, ce que l'on cherche à éviter », souligne Mahé Reboullet. Pour échanger avec les jeunes de son unité, elle s'appuie beaucoup sur les réseaux sociaux féministes qu'elle fréquente, en parti-

culier sur « Insta ». #Orgasmeetmoi, le compte de Charline Vermont parle de sexualité et met en avant la question du consentement, ou encore #Noustoutes, le compte du collectif du même nom qui a pour but de sensibiliser aux faits et mécanismes des violences sexistes et sexuelles.

**Un lieu pour construire
du lien**

« On s'appuie beaucoup sur ce qu'apportent les responsables et selon ce qui les touche personnellement, certaines parties du projet vont se développer au gré de leurs idées et motivations » rapporte Antoine Palomar. « En décembre par exemple, on a travaillé sur les premiers secours en santé men-

tales, deux respos ont aussi développé un partenariat pour avoir une démarche inclusive avec des mineurs non accompagnés », précise-t-il. Chloé, Anna, Léli, Laura, Pauline, Antoine, Mahé et les autres prennent le temps de se préparer, les respos s'impliquent et décident ensemble, réfléchissent à leur posture, c'est la clef de cette équipe fière de son appartenance à un mouvement laïque et citoyen en prise avec les enjeux de la société portés par ses membres, de l'égalité des genres à la lutte contre les mégabassines ou la construction de l'autoroute entre Castres et Toulouse.

Olivier Brocart



© BDDP



© Alexis Barret



© Laurence Bernabeu

Les règles du jeu

L'organisation des espaces dans la cour d'école n'est pas anodin et une répartition équitable dans leur occupation participe aussi d'une éducation à l'égalité. Mise en situation.

C'est la fin de la récré à l'école Jacques Prévert de La Couronne, petite bourgade près d'Angoulême. Les enfants sont éparpillés dans la cour, les uns jouent aux billes ou avec les rondins de bois, ici on dessine au sol, là ça construit des cabanes, sous le préau, on mime un mariage. Trois espaces ont été aménagés : l'un autour des arbres, un autre avec des estrades entourées de fanions et un dernier, au fond de la cour, réservé aux jeux de ballons avec buts de handball et paniers de basket.

Déjà les rangs se forment pour retourner en classe, mais devant la salle des maîtres, Jérémie et Brian, l'air penaud, attendent. « *Retourne dans ta cuisine !* », c'est l'insulte qui a fusé tout à l'heure à l'ombre du platane et qu'une élève en pleurs vient de rapporter. Leur enseignante leur explique qu'il va falloir examiner leur « *curieuse invitation* » avec leurs camarades. De retour en classe, elle demande aux enfants ce qu'ils pensent de cette phrase. Est-elle sexiste ? Échanges, témoignages, et voilà Corentin qui se met à imaginer toute une journée où les femmes resteraient à la cuisine. « *On se retrouverait tout seuls parce qu'il faudrait que vous arrêtiez de faire classe Madame.* » La maîtresse invite ensuite à passer en revue des stéréotypes sur les garçons et sur les filles et leur demande comment ils se sentent avec ça. Il faut dire que dans cette école située en quartier prioritaire, le chantier égalité filles-garçons remonte à 2019. Les CM2 n'en sont donc pas à leurs premières réflexions sur les inégalités de genre et « *d'ailleurs Manon sans ce parcours de sensibilisation, n'aurait pas osé venir demander l'aide des adultes.* » Elle et ses camarades étaient en CP quand a été lancé le chantier « végétalisation de la cour » dont les enseignants et l'équipe municipale, à la faveur d'une conférence sur la répartition genrée des espaces, ont décidé de s'emparer pour lutter contre les stéréotypes et les inégalités.

Aménagement du territoire

C'est avec Édith Maruéjols, une géographe qui travaille sur l'aménagement égalitaire des espaces que les équipes ont opéré. « *On a commencé par poser un diagnostic en observant l'organisation spatiale des jeux, les déplacements, l'occupation des lieux par les filles et les garçons,* explique Nicolas Grèverie, élu à l'éducation et à l'égalité des chances. *On a fait cette observation avec les élèves, les personnels techniques de la mairie et l'équipe d'animation, puis on a partagé tout cela. Les enfants ont pris des notes, des face à face pédagogiques ont été organisés.* » Constat : les garçons étaient au centre et les filles à la périphérie. Et quand ils n'occupaient pas le terrain de foot au milieu de la cour, ils la traversaient à toute vitesse, obligeant les filles à se ranger pour les laisser passer. Comme le souligne Édith Maruéjols*, « *l'école est un micro espace public où se jouent les prémices d'une relation femmes-hommes plus tard.* »

15h, nouvelle récréation. Au fond de la cour, ce sont les filles qui jouent aujourd'hui au ballon. Après deux semaines d'essai à la rentrée, où le partage des espaces n'était pas réglementé, il a fallu reposer les règles de l'année précédente : un jour sur deux, l'endroit est réservé aux filles, sans quoi ce sont les garçons qui le privatisent. Mais il y a aussi tous les autres espaces de la cour, plus ou moins mixtes. On y vaque à des jeux, on se pose sur le banc pour indiquer que l'on s'ennuie. « *Il y a beaucoup moins de disputes entre les enfants depuis que la cour a été réaménagée,* conclut Pascal Gervais, responsable du périscolaire. *La répartition de l'espace est plus égalitaire mais la grande majorité des filles et des garçons continuent à jouer séparément.* » Il reste un peu de travail...

Laurence Bernabeu

*Voir l'interview d'Édith Maruéjols sur Yakamedia.fr; dossier Lutter contre le sexisme.



interview

« Le privé est politique. »

une interview de **Fanny Gallot**

Ven : En matière de lutte contre les violences basées sur le genre, le mouvement #MeToo a-t-il permis de faire évoluer les comportements ?

Fanny Gallot : En partie, le mouvement #MeToo a permis de faire bouger les lignes. La parole des victimes est davantage entendue, ce qui en favorise l'expression. Cependant, cela reste la pointe émergée de l'iceberg : la honte ou la peur n'ont pas encore véritablement changé de camp ; les condamnations judiciaires restent anecdotiques même si les plaintes ont augmenté de 77 % entre 2017 et 2022. On estime en outre que ces plaintes correspondent à seulement 12 % des victimes. Dans le monde du travail, à l'école comme partout dans la société, un climat sexiste perdure, alimenté par des blagues, des insultes, des rappels à la norme quotidiens qui constituent le terreau des violences sexistes et sexuelles (VSS), comme le révèlent les « violentomètres » (voir sur Yakamédia). Du vert au rouge, ils permettent de mettre à distance les violences tout en hiérarchisant la toxicité et/ou la violence des comportements auxquels nous sommes susceptibles de faire face. Ils peuvent se rapporter à l'environnement de travail ou à des relations inter-individuelles ; ils pointent qu'il existe un continuum des violences, en partant des moins graves pour aller jusqu'au féminicide. Cela ne signifie

pas qu'elles sont toutes du même ordre, cela signifie surtout qu'elles ne sont pas exceptionnelles et il est absolument nécessaire de les nommer. Dans l'Éducation nationale, des cellules ou des formations sont mises en place dans certaines académies à

.../

« Dans le monde du travail, à l'école comme partout dans la société, un climat sexiste perdure, alimenté par des blagues, des insultes, des rappels à la norme quotidiens »

© FBU-SNTUPP



Fanny Gallot, est historienne, membre du Centre de recherche en histoire européenne comparée (CRHEC) et enseigne à l'Inspé de Créteil. Ses recherches portent sur l'histoire du travail professionnel et domestique qu'elle envisage dans une perspective intersectionnelle, et sur l'histoire du syndicalisme et des féminismes. Elle a publié *En découdre. Comment les ouvrières ont révolutionné le travail et la société*

(La Découverte, 2015). En relation avec ses enseignements, elle mène également des recherches en éducation, notamment autour des questions de discriminations ethno-raciales et de genre. En 2023, elle a contribué à la réédition du manuel *J'enseigne l'égalité filles-garçons*, publié chez Dunod avec Gaël Pasquier et Naïma Anka-Idrissi.

« Nommer les choses, éduquer à la vie sexuelle, relationnelle et affective de manière égalitaire, donner confiance aux élèves font partie des missions de l'école et de l'ensemble des éducateurs et éducatrices. » **Fanny Gallot**

/... destination des enseignants et enseignantes pour apprendre à prendre en charge les VSS mais cela reste très insuffisant : les moyens manquent et révèlent que malgré les effets d'annonce, elles ne constituent pas une priorité politique.

Ven : Quel est le rôle des éducateurs et des éducatrices pour transformer les représentations sur le genre ?

F.G. : Leur rôle est essentiel. Il se situe d'abord en réaction à des propos sexistes, mais également dans le fait d'offrir d'autres représentations du point de vue du genre, notamment dans une perspective intersectionnelle, c'est-à-dire qui intègre les enjeux ethno-raciaux, liés au validisme, à la classe sociale ou aux sexualités. Dans les activités proposées ou dans les images véhiculées, il s'agit d'ouvrir le champ des possibles et de décrypter les inégalités ou les rapports de pouvoir qui sont souvent invisibles. Bien sûr, cela peut également signifier organiser des discussions, des débats autour du consentement, du harcèlement. Il est important aussi de travailler les émotions à partir de situations concrètes, fondées sur ce que les enfants vivent ou observent au quotidien.

Ven : Depuis 2001, l'école doit proposer trois séances par an d'information et d'éducation à la sexualité, à tous les niveaux d'enseignement. Comment expliquer que ces séances soient encore rarement mises en œuvre ?

F.G. : Jusqu'à récemment, selon les chiffres de l'Inspection générale de l'Éducation nationale, du sport et de la



© Photoblogue Rouge

recherche, moins de 15 % des jeunes accèdent à cette information et à cette éducation. Elles sont peu mises en œuvre car les personnels enseignants se sentent désarmés, insuffisamment formés pour répondre à l'ensemble des questions. Pourtant, de nombreuses associations dans les départements sont susceptibles d'intervenir sur différentes questions, à partir de jeux ou d'autres propositions pédagogiques. En outre, dans certains établissements, des heures sont demandées en vue d'élaborer ce type de formations dans les classes. Cependant, il en existe trop peu et je m'aperçois de plus en plus que la formation des personnels est finalement prise en charge par les organisations syndicales dans de

« Ouvrir le champ des possibles et décrypter les inégalités ou les rapports de pouvoir qui sont souvent invisibles »

nombreux départements. Ce sont pourtant des enjeux absolument nécessaires pour l'épanouissement de tous et toutes, comme le révèlent les nombreuses enquêtes faisant état des souffrances terribles qui sont le lot quotidien des enfants stigmatisés.

Ven : Aux États-Unis, plus récemment en Belgique, mais aussi en France, on observe depuis une dizaine d'années une mobilisation des forces conservatrices contre ce qu'elles nomment la théorie du genre. Le champ éducatif deviendrait-il un enjeu politique sur cette question ?

F.G. : En France, en 2013-2014, le mariage pour tous et toutes puis les ABCD de l'égalité* à l'école ont entraîné des mobilisations importantes des conservateurs contre la dite « théorie du genre » imputée aux États-Unis derrière des slogans du type « Touche pas à mes stéréotypes ! » À la rentrée 2023, le programme Evras** en Belgique a également suscité des réactions tandis qu'Éric Zemmour demande à des parents qualifiés de « vigilants » de contrer ce qu'il appelle le « wokisme » et le « prosélytisme trans » à l'école. Ces mobilisations sont le reflet d'un refus de questionner la norme. Elles indiquent que le champ éducatif a bien été identifié par les forces réactionnaires comme un espace stratégique à investir.

Ven : Aux mouvements qui soutiennent que l'intime relève de la sphère privée et non de choix politiques et donc éducatifs, que répondez-vous ?

M.S. : Je réponds à la suite des féministes des années 1970 et des chercheuses qui ont travaillé dans la foulée à l'université que « le privé est politique ». Ce qui se joue dans les familles, en éducation, à l'école, dans les espaces périscolaires ou en colo, est le reflet des dominations existantes dans la société et le plus souvent ces structures les reproduisent. C'est ce que révèlent par exemple les différences entre les filles et les garçons en termes d'orientation scolaire qui alimentent la division sexuée du travail : les femmes dans les métiers liés au soin et les hommes dans le bâtiment, pour le dire de façon schématique, même si cela bouge un peu, et encore heureux. Il existe une tension entre ce qui relève de l'école et ce qui relève des familles. Le positionnement adéquat de l'institution ne consiste pas à porter des jugements sur ce qui se fait dans les familles, ni même à aller à l'encontre des choix des parents. Mais l'école, comme les espaces où les enfants sont accueillis en dehors de l'école ou sur les temps méridiens dans le cadre d'une délégation de service public, doivent porter une parole en restant sur leur terrain. Nommer les choses, éduquer à la vie sexuelle, relationnelle et affective de manière égalitaire, donner confiance aux élèves font partie des missions de l'école et de l'ensemble des éducateurs et éducatrices dans le cadre de l'apprentissage de la citoyenneté. Revoir nos pratiques enseignantes ou d'animation à l'aune de ces principes participe de la fabrication d'une société plus égalitaire.

Propos recueillis Laurence Bernabeu

* Programme expérimental comprenant des fiches pédagogiques dans le but d'œuvrer pour l'égalité filles-garçons.

** Programme visant à accompagner les enfants et les adolescent-es dans le développement de leur vie relationnelle, affective et sexuelle.



Agir dès le Bafa

avec Alexis Demoncheaux-Wemeaux

1. La préparation au Bafa est-elle le bon moment pour sensibiliser au sexisme ?

La vie collective est un excellent laboratoire, notamment pour des jeunes qui vont souvent vivre une première expérience hors du cocon familial, en préparant leur Bafa. D'ailleurs, la charte de « lutte et de prévention contre les violences sexuelles et sexistes » (VSS) signée entre le gouvernement et les acteurs de l'animation, impose désormais d'intégrer la lutte contre les VSS dans le parcours de formation. Et en effet, il est essentiel que ces jeunes comprennent l'impact qu'ils auront, en tant qu'acteurs et actrices de l'éducation, sur les publics qu'ils vont encadrer.



Alexis Demoncheaux-Wemeaux est animateur et directeur d'ACM depuis presque 15 ans et formateur depuis 2013. Il est aujourd'hui responsable Animation volontaire à l'association nationale des Ceméa.

pour aider les jeunes à conscientiser et à mettre des mots. Enfin, l'équipe travaille l'ensemble des activités pour lever les freins à l'inclusion particulièrement présents dans les activités physiques. Celles-ci renvoient trop souvent chez les jeunes à l'envie de performer plutôt que de prendre du plaisir, de créer des dynamiques collectives.

2. Comment leur faire prendre conscience de ces fonctionnements genrés et discriminants ?

Notre rôle est de faire qu'ils et elles puissent questionner ce qu'ils vivaient jusque-là comme une évidence au sein de leur famille, la répartition genrée des tâches, des activités, des prises de parole par exemple. Pour bâtir une société non-discriminante envers les femmes, il faut faire évoluer les comportements vers une responsabilisation, une émancipation des postures au sein de la cellule familiale. L'équipe d'animation va avoir à cœur d'observer les fonctionnements au prisme des assignations genrées

Il est essentiel que ces jeunes comprennent l'impact qu'ils et elles auront, en tant qu'acteurs et actrices de l'éducation, sur les publics encadrés.

3. Comment l'équipe se prépare-t-elle à cette sensibilisation ?

Une équipe pédagogique doit se préparer à repérer, sanctionner les VSS et accompagner, car les victimes pour être protégées, doivent pouvoir s'appuyer sur des personnes capables de juger si les faits dénoncés sont répréhensibles. Il faut donc que l'équipe ait travaillé en amont. Quand et comment décide-t-on d'intervenir quand un jeune tient des propos homophobes ou sexistes ? Faut-il le prendre à part ou favoriser la régulation au sein du groupe ? Il y a des actes et des propos qui sont des faits et ne sont pas un objet de débat.

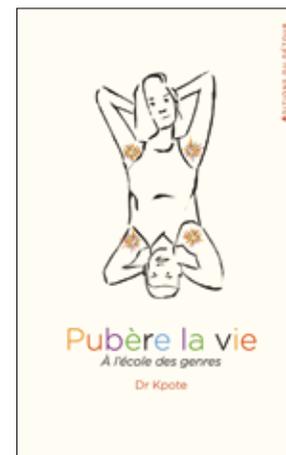
Propos recueillis par Laurence Bernabeu

Lire l'intégralité de cette interview sur



Le Dr Kpote prend la plume

Le point de vue d'un animateur de prévention vie affective et sexuelle dans les collèges, lycées et formations professionnelles rompu à parler avec les jeunes d'IST, de harcèlement et de sexisme, sur un ton mordant et beaucoup d'humour. Il s'adresse en particulier aux jeunes hommes en quête de repères. Le Dr Kpote est également chroniqueur pour le magazine *Causette*.



Pubère la vie, à l'école des genres, Dr Kpote, éditions du détour

Fiches d'activités



Le Mix Outils, des fiches destinées aux animateurs et animatrices pour combattre le sexisme.

Ceméa belges

Sur le cybersexisme

Pour expliquer aux adolescent-es comment fonctionne le cybersexisme et comment s'en protéger.

Mauvaise connexion, Jo Witek, Talents Hauts éditions



En ligne

Des sites ressources

Centre Hubertine Auclert
Planning familial
Ceméa belges
Association Le nid



Et sur Yakamédia, un dossier complet :



Au Papotin, on peut tout dire

Faire un vrai journal, une équipe de journalistes qu'on dira atypiques s'y emploie depuis maintenant trente ans. Immersion dans une conférence de rédaction pas tout à fait comme les autres.

Il fait un froid de gueux ce matin-là dans les rues de Paris. Et aujourd'hui, comme chaque mercredi, l'équipe s'engouffre dans la grande salle prêtée par la Mission Bretonne située à deux pas de la tour Montparnasse. On se débarrasse des écharpes et des bonnets, on échange des hugs, des bonjours, de larges sourires, des caresses sur la joue, sur la manche d'un pull... ou pas, c'est selon. Car maintenant, c'est comité de rédaction du Papotin, un journal pas comme les autres, un projet citoyen. Venu d'institutions amies, hôpitaux de jour pour adolescent-es et jeunes adultes, Esat, foyers pour adultes, IME, foyers d'accueil médicalisé d'Île-de-France, le groupe de journalistes a entre 18 et 60 ans. Soixante-dix personnes au total, réunies pour une matinée de cogitations et de partages, de fous rires et de confidences, le tout régulé par Julien Bancilhon, psychologue à l'hôpital de jour d'Antony où est né ce projet. « *Le mercredi matin, je suis*

Comme s'il n'y avait ici rien à juger, rien à évaluer, juste écouter et laisser la parole se déployer.

rédacteur en chef et pas psy. Je travaille avec des journalistes sur un projet culturel et citoyen, pas thérapeutique. D'ailleurs, parmi les personnes atypiques qui sont là, certaines ont déjà eu la carte de presse. » Le micro en main, Julien distribue la parole. Retour tout d'abord sur la dernière rencontre avec Christiane Taubira qui a été filmée trois semaines plus tôt à l'Institut du monde arabe (disponible en replay sur France 2). « *C'était bien quand Vanessa a parlé créole avec la ministre. Et quand Otto a dansé avec elle* », s'enthousiasme David. « *Elle a été vraiment émue, quand elle a parlé de sa maman. Je la croyais plus dure* », reprend Yolanda. Et en effet, ce qui se produit avec ces journalistes hors des normes établies, donne à voir autrement des personnalités publiques. Comme le souligne Paola Ravello, éducatrice spécialisée engagée dans le projet depuis ses débuts, « *par leur manière d'être, ils ne sont pas tenus par la norme et ne demandent pas d'autorisation. C'est comme ça qu'ils arrivent à rencontrer la personne derrière le personnage public.* » Parmi les .../



On prépare soigneusement, on teste, on cale le tour de parole, mais l'inattendu peut surgir à tout moment.



Les questions fusent. Précises, déstabilisantes, parfois profondes, le « client » va devoir ouvrir son cœur.

Hors normes

Parti de l'initiative d'un éducateur qui travaillait à l'hôpital de jour d'Antony, le journal *Le Papotin* a franchi en trente ans de nombreuses étapes, jusqu'à l'interview d'Emmanuel Macron à l'Institut du monde arabe, diffusée sur France 2 – cinq millions de téléspectateurs – en 2023. Ce projet s'inscrit dans un réseau plus large d'activités culturelles qui propose aux personnes neuro-atypiques de se

produire sur des scènes théâtrales comme la compagnie Turbulences, le Théâtre du Cristal ou sur des scènes musicales, avec les groupes de rock et musiques actuelles *Astérotypie* ou *Percujam*. C'est d'ailleurs la rencontre avec ces porteurs de projets qui a donné l'idée à Éric Toledano et Olivier Nakache de réaliser le film *Hors normes* (toujours disponible en VOD), qui fut tourné là où il avait émergé, à l'Esat Turbulence.

Psychologues ou médiateurs culturels ?

Dans les ateliers culturels proposés par les institutions qui s'appuient sur la pédagogie et la psychothérapie institutionnelles, il ne s'agit pas seulement de favoriser « l'accès » à la culture, mais de permettre à chacun et chacune d'occuper une « place » dans la culture. Une place qui n'est ni tributaire ni reliée au handicap, une place en tant

que personne qui a quelque chose à dire du monde, en toute citoyenneté. « *Quoique majeures pour la plupart, les personnes qui sont accueillies et accompagnées par ces institutions ont longtemps été privées de leur droit de vote* », rappelle Julien Bancilhon, psychologue et rédacteur en chef du *Papotin*. « *Cet espace est donc un lieu d'expression citoyenne.* » Et le fait que les rencontres soient désormais diffusées à une heure de grande écoute ne peut que favoriser les échanges et l'accueil de la diversité.



© Blaise Linares/PTV

Au *Papotin*, ça turbule, ça percujame et ça astérotypise en mesure.

/... personnalités qui se sont déjà prêtées à l'exercice, on compte tout de même Marc Lavoine, Barbara, Léos Carax, Carla Bruni, Emmanuel Macron, Dany Boon, Virginie Efira...

Brainstorming

Déjà 11h25, il s'agit maintenant de préparer l'interview de l'actrice Adèle Exarchopoulos qui aura lieu dans deux semaines. Comme à chaque fois, une biographie de l'invitée a été envoyée dix jours plus tôt aux journalistes et aux personnels éducatifs. « *J'ai fait des recherches, regardé les films d'Adèle* », explique Claire, une des figures de la rédaction qui vit avec sa mère dans le XX^e arrondissement. « *Et voici ma question : comment fais-tu pour être mère alors que tu es encore une enfant dans et au fond de ta tête ?* » Le micro passe de main en main, les tours de parole sont respectés, comme le sont celles et ceux qui ne s'expriment pas. Ici, nulle injonction et c'est dans un calme et une attention remarquables que s'égrènent les questions : est-ce que tu t'aimes toi-même ? Pourquoi

La neurodiversité est avant tout une différence qui enrichit notre regard sur le monde.

as-tu la phobie des bêtes sauvages ? Est-ce que tu aimes la réglisse ? Pourquoi vous sucez votre pouce ? Comment jouer un rôle bisexuel ou homo quand on est hétéro ? Pourquoi tu es maniaque ? Moi aussi je suis maniaque. Quand j'étais jeune, je n'aimais pas trop mon corps. Et toi, tu aimes ton corps ? Les digressions, abondantes, sont accueillies tranquillement par Julien et l'ensemble de l'auditoire. Comme s'il n'y avait ici rien à juger, rien à évaluer, juste écouter et laisser la parole se déployer, quitte à ce qu'elle bifurque, « *parce qu'elle est parfois ainsi bien plus intéressante* », confie une éducatrice. Pour autant tout le monde ici n'écoute pas. Certains ont un casque sur les oreilles pour se protéger du bruit qui les envahit, d'autres dessinent, croquant ce qu'ils observent ou brossant des paysages intérieurs ou hyperréalistes. D'autres encore, la tête posée sur l'épaule d'un adulte dont ils tiennent fermement le bras, rêvassent en souriant ou ferment les yeux très fort. « *Aujourd'hui, ça fait trente ans que j'ai vu Hugues Aufray au Salon du cheval* », déclare tout à trac un ancien de l'équipe qui tend ensuite son micro à Aristide. « *Thomas Sankara est mort en 1987 à*

Ouagadougou. » Et d'expliquer par le détail la vie de ce président éclair assassiné par ses plus proches compagnons. « *Aristide, tu serais d'accord pour nous écrire un texte sur Thomas Sankara dans le prochain Papotin ?* », interroge alors Julien Bancilhon après lui avoir laissé longuement le micro.

Du travail de pro

En mars prochain sortira le 41^e numéro de ce journal fondé en 1990 par Driss El Kesri, un éducateur convaincu que le mode de communication de ces personnes autistes permettait de créer un journal singulier qui s'adresserait à tout le monde et « *non une note interne destinée aux familles et aux professionnels* ». « *J'ai repris le flambeau au départ en retraite de Driss*, expliquera Julien Bancilhon lors du déjeuner. *Et c'est en 2020 que France 2 s'est intéressée au Papotin. On a dit oui, à condition que soit respectée notre ligne éditoriale. Ce n'est pas l'autisme qui est ici le sujet, mais bien les sujets qui sont traités et ce qu'apporte la particularité des personnes qui les traitent. Car l'autisme n'est ni une maladie, ni un handicap. La neurodiversité est avant tout une différence qui en-*

richit notre regard sur le monde. »

Il est midi passé, encore une petite trentaine de minutes avant de devoir libérer la salle. Les questions fusent, la bisexualité de l'invitée en perturbe quelques-uns. On en débat, d'autres idées sont partagées in extremis, mais là, il faut vraiment s'arrêter. Après avoir empilé les chaises, chacun et chacune repart vers son lieu de vie. Des au revoir, des sorties silencieuses, une altercation entre deux anciens... ça se calme. Et puis on va se retrouver dans cinq jours exactement, à l'Institut du monde arabe, pour l'interview en vrai. Coiffeurs, coiffeuses, équipe de maquillage y accueilleront l'équipe de journalistes pour pomponner les volontaires. Au dernier étage, une quinzaine de techniciens à la console, cameramen et perchistes les attendront. Adèle sera là, « *avec le trac au ventre* ». En effet, sait-on jamais de ce qui peut advenir d'une vraie rencontre ?

La suite est à découvrir en replay sur France TV/Les rencontres du *Papotin*, où il sera question d'enfance, d'un coming-out et d'« un peu d'amour, un peu de love ».

Laurence Bernabeu



Jeux paradoxaux : les relations avant la compétition

À la différence des pratiques sportives, certains jeux traditionnels offrent un large éventail d'interactions et de stratégies possibles. Le pourquoi du comment.

La notion de jeu « paradoxal » a été mise en évidence dès les années 70 à partir d'une approche scientifique, la sociométrie. Une méthode de mesure des relations et réactions humaines, réinterprétée sous l'angle de la motricité et qui s'appuie sur un recueil de données expérimentales. Concernant des jeux tra-

ditionnels : certaines relations observées dans le jeu ne correspondaient pas aux relations nouées par les participants et participantes en dehors du jeu. C'est le lieu du « *je t'aime, moi non plus.* » L'analyse de ces données a alors permis de définir un jeu paradoxal comme « *un jeu sportif dont la logique interne entraîne des interactions motrices affectées d'ambiguïté et d'ambivalence relationnelle, et qui suscite des effets collectifs contradictoires et incohérents.* » (Parlebas, 1979). Un jeu paradoxal, c'est donc un jeu où les rela-

tions sont ambivalentes : être à la fois partenaires et adversaires. Cinquante ans plus tard, les Ceméa continuent à faire référence et proposent dans leurs formations autour des jeux traditionnels et physiques des formations sur les jeux paradoxaux.

Des jeux qui font écho à la réalité des relations sociales

Ce phénomène ambivalent a été mis en évidence en dehors du jeu, dans la vie quotidienne, sous le nom de « double contrainte » (Bateson, 1956) ou d'« effet pervers » (Boudon, 1977). Dans le domaine des activités physiques, il se manifeste exclusivement dans les jeux traditionnels, jamais dans les sports classiques où les règles ne permettent pas des libertés aussi manifestes que le

.../



3 questions à Charline Ramaugé,

formatrice BPJEPS Activités physiques pour tous et toutes (APT) et militante des Ceméa



Pourquoi jouer à des jeux paradoxaux ?

Les jeux paradoxaux apportent une complexité supplémentaire par rapport aux autres jeux. En équipe, comme dans les Trois camps, ils permettent l'incertitude quant à la finalité du jeu. Et en individuel, comme dans La balle assise, ils créent une ambiguïté dans la prise de décision dans le jeu : « *avec qui je m'allie, est-ce que je joue seule, est-ce que je trahis mon alliance ?* » Ce qui me semble intéressant avec les jeux paradoxaux, c'est qu'ils amènent de nouvelles manières de jouer, des stratégies différentes de celles que l'on observe dans le sport ou les jeux symétriques car les relations de partenaires et d'adversaires ne sont pas définies à l'avance. Dans les jeux paradoxaux, elles peuvent changer.

Comment les utilises-tu ?

Ils peuvent se jouer très vite en début de stage ou de séjour car ils sortent les pratiquants de leurs habitudes. Cela amène une certaine dynamique dans les temps de jeux, notamment en mettant les joueurs et les joueuses sur un pied d'égalité. Ces jeux sont en effet tous accessibles d'un point de vue technique et ils permettent donc à tous et toutes d'oser agir et

s'exprimer, de faire des choix et de prendre des décisions. Avec les jeux paradoxaux, nous pouvons travailler à la fois le développement des potentialités de chaque personne et la qualité des relations entre ces personnes.

Que faut-il savoir pour animer ces jeux ?

Il faut déjà avoir soi-même joué à un jeu paradoxal avant d'en animer car il est important de s'attendre à avoir des retours négatifs et des frustrations de la part de stagiaires. En effet, il n'y a parfois pas de fin ou de « vainqueur » dans les jeux paradoxaux ! Cela déstabilise souvent les joueuses et joueurs novices. Quand on pratique aussi un sport, on est généralement mis en difficulté dans les jeux paradoxaux, car on ne sera pas le centre de l'attention. C'est une étape à dépasser et notre rôle est alors d'aider des personnes qui ont souvent été habituées à des compétitions surtout excluant, à prendre de nouveaux repères.

Propos recueillis par Laurent Bellenguez



© Laurent Bellenguez



Un fichier à commander sur Yakamédia

24 fiches de jeux, dont 6 jeux paradoxaux (Tirer son épingle du jeu, la Galine, la Conquête de l'espace...) et un livret pédagogique.

Une liberté génératrice de plaisir

Sur le plan éducatif, ces jeux invitent à se mettre à la place des autres, à deviner leurs intentions, voire à intérioriser des conduites totalement opposées. C'est le cas de L'ours et son gardien où on épouse à tour de rôle la fonction de « victime » et celle de « bourreau ». Ces jeux déclenchent ainsi à profusion des phénomènes d'empathie aux tonalités contradictoires et facétieuses qui contrastent avec la routine habituelle. Ces jeux paradoxaux génèrent de ce fait une motivation, un plaisir et un investissement différents de ce qui est constaté dans des jeux plus classiques (Venner, 2007). Ils suscitent une effervescence qui provoque des émotions puissantes autour de la ruse et de l'ambiguïté, de la confiance, de la liberté et de la justice : autant d'occasions de placer les apprenants et apprenantes dans des situations authentiques au sein desquelles chacun et chacune pourra négocier et apprendre à trouver sa place, dans le cadre réglé et sécurisant du jeu. Le plaisir du jeu et son aspect éducatif résident en partie dans le déchiffrement de ces intentions cachées. En favorisant également les échanges après le jeu, l'éducateur pourra favoriser la coopération en s'appuyant sur une dynamique de groupe greffée sur une dynamique motrice.

Laurent Bellenguez et Pierre Parlebas



activités

Pi le hibou

Un jeu de cache-cache singulier, à jouer en ville ou à la campagne.



© Olivier Ivanoff



© Olivier Ivanoff

Hélicoptères et hélices

Jouer avec le vent et s'interroger.

/...

fait de pouvoir choisir ses partenaires et ses adversaires. Les fédérations sportives préfèrent soumettre pratiquants et pratiquantes à l'ordre prédéterminé des strictes règles sportives que de laisser libre cours à la spontanéité d'un désordre relationnel apparent. Concrètement, cette dimension paradoxale se manifeste par exemple dans Les trois camps (aussi appelé Poules, renards, vipères), lorsqu'en faisant des prisonniers, les joueurs et joueuses se privent des seules personnes susceptibles de les protéger : plus ils « gagnent », plus ils s'éloignent de la victoire. Dans les Liaisons dangereuses, les binômes qui ont été provisoirement éliminés auront besoin de faire des alliances avec d'autres binômes pour espérer revenir en jeu.

Pi le hibou

Ce jeu de cache-cache amène à explorer un territoire avec la perspective de devoir trouver des cachettes de plus en plus proches de Pi le hibou. Le temps pour se cacher diminue inexorablement à chaque manche de la partie.



Déroulement du jeu

Un ou une volontaire pour jouer le rôle de Pi le hibou. Les autres l'entourent en le touchant obligatoirement. Pi ferme les yeux et décompte à haute voix pendant que les autres vont se cacher en entendant le hibou claironner : Pi 16, Pi 15, Pi 14... jusqu'à Pi zéro. C'est là que le hibou ouvre les yeux. Il n'a pas le droit de se déplacer, il peut tourner sur lui-même comme... un hibou.

Il désigne celles et ceux qu'il voit, qui deviennent alors de simples spectateurs. Si le hibou ne repère aucun autre joueur et joueuse, il crie très fort « revenez ». Il doit attendre que toutes et tous soient rassemblés autour de lui et le touchent avant de décompter en enlevant un « Pi ». On commence alors à Pi 15, les joueurs ayant moins de temps pour se cacher. Le jeu s'achève lorsque tout le monde a été vu avant le décompte final.

Fiche réalisée par le secteur Animation volontaire des Ceméa Occitanie

pratique

Matériel

aucun

Temps

entre 20 et 45 minutes

Terrain ou type d'espace

pleine nature avec de nombreuses cachettes mais aussi des espaces urbains sécurisés

But du jeu

se cacher sans se faire voir par Pi le hibou avec un temps de plus en plus réduit

Nombre de participants

de 8 à 15 personnes



Pour aller plus loin

Ce jeu permet de vivre une première expérience d'autonomie et d'expérimentation d'un terrain, d'un lieu. Pour des enfants

plus âgés, le hibou peut commencer à décompter alors que ceux-ci sont encore cachés. Ils doivent se précipiter pour le toucher et repartir. Le rythme du jeu devient alors plus soutenu.

Jouer en ville

Rues piétonnes, centre historique, tous ces terrains de jeu permettent aux enfants de jouer avec le milieu urbain, de se repérer dans l'espace et parfois de rencontrer les habitants (qui sont interpellés par ce « vacarme »).



Astuce

On ne peut pas se cacher trop loin car il faut revenir dans un temps contraint qui s'amenuise.

Le rôle de l'équipe d'animation

Savoir adapter les différentes manières de jouer en fonction du public, du terrain (rareté des cachettes, inexpérience des joueurs).

Retrouvez le jeu Pi le hibou sur Yakamédia

Hélicoptères et hélices

Des petits objets pour jouer avec le vent. Très simples à fabriquer par les enfants et à mettre en action, ils permettent avant tout de s'amuser. Mais lorsque l'on cherche à optimiser les conditions de vol, ces hélices et hélicoptères peuvent également amener à s'interroger par tâtonnement sur les notions de portance, de pesanteur et d'aérodynamique.

fabrication

Découper une demi-feuille de papier A4 (10,5 x 29,7 cm)

1. Plier en deux dans la longueur et arrondir une extrémité.

2. Couper les deux petites fentes et le pli central jusqu'à la moitié.

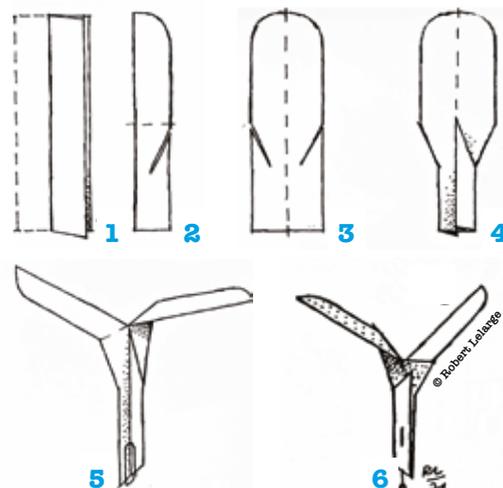
3. Déplier.

4. Rabattre le long du pli central les deux parties.

5. Plier légèrement les pales en les rabattant de part et d'autre.

6. Lester avec un trombone et lâcher à bonne hauteur.

L'hélicoptère tourne en tombant.



Hélices plastiques

Le haut d'une bouteille plastique peut permettre de fabriquer un autre type d'hélice. On y découpe des pales. Un clou ou une punaise perce le fond du bouchon et sert d'axe. Pour la faire tourner, il faut mettre l'hélice face au vent. Mais on peut aussi se déplacer ou souffler dessus pour créer un courant d'air.



pratique

Le grand intérêt de ces jouets de l'air et du vent est leur facilité et leur rapidité de fabrication avec des matériaux simples : une feuille de papier, une paire de ciseaux, un crayon, un trombone, une

bouteille plastique, une punaise. Cela permet d'envisager cette activité accompagnée par un adulte, mais également sous forme d'atelier libre avec des objets ou des fiches en guise de modèle. La rapidité de réalisation laisse une

grande part au jeu et aux essais. Jouer sur la hauteur à laquelle on lâche l'hélicoptère, sur l'inclinaison des pales, sur le lest... Mais les enfants peuvent aussi s'amuser à décorer leurs hélices et à voir les effets visuels obtenus lorsqu'elles tournent.

Un autre type d'hélice

Découvrir sur Yakamédia un tuto vidéo pour fabriquer facilement et jouer à faire voler un hélicoptère.



Mutualiser les expériences et les connaissances

Les activités de pliage sont très diverses. Les enfants peuvent posséder des savoir-faire multiples et connaître des techniques différentes pour fabriquer des avions, des bateaux, des boîtes... Des connaissances souvent apprises en famille. Une animation sur la fabrication d'hélicoptères en papier peut être l'occasion de favoriser des échanges, de la coopération. L'activité amorce des envies et peut renvoyer à des souvenirs de pliage réalisés ou vus. La mise en place de coins d'activité utilisables lors de moments informels et dans le cadre d'ateliers permet aux enfants de se perfectionner, de découvrir et d'échanger. Ils peuvent prendre le temps d'essayer, de reproduire, d'imaginer et de pouvoir s'approprier des matériaux et des techniques.

Le rôle de l'adulte est de mettre à leur disposition du papier, de la documentation, des origamis déjà fabriqués et d'être à l'écoute. Il laisse l'interaction se faire, l'accompagne, mais peut aussi participer et apprendre de cette alchimie. Papier volant, papier pour jouer, pour décorer, pour ranger... L'activité est vectrice de mutualisation avec des projets qui s'auto-alimentent. Les enfants échangent sur

Pour aller plus loin

Les fiches Yakamédia réalisées par le groupe AMETPS* des Ceméa permettent de construire d'autres objets volants et de réfléchir aux enjeux pédagogiques liés à la découverte de ces phénomènes physiques



© Olivier Ivanoff

« Avant d'écrire sur les volatiles, fais un livre des choses insensibles qui descendent dans l'air sans le vent et un autre de celles qui descendent avec le vent. »

Léonard de Vinci



© Olivier Ivanoff

leurs pratiques, se montrent des techniques. Certains apportent des livres ou des pliage déjà réalisés, vont chercher sur Internet ou demandent à leurs parents. On se lance des défis : faire le plus petit pliage ou le plus grand,

réaliser des empilements ou des familles, fabriquer l'avion qui va le plus loin, l'hélicoptère qui vole le plus longtemps...

Olivier Ivanoff
*Activités manuelles d'expression technique, plastique et scientifique.

PUBLIÉS RÉCEMMENT SUR YAKAMÉDIA

DES ANALYSES, DES TÉMOIGNAGES, DES REPORTAGES ET DES CARNETS THÉMATIQUES

- Organiser des activités scientifiques avec les enfants (Yak'Animation)
- À l'école, des ressources pour réfléchir l'empathie et l'autorité (Newsletter école)
- Penser le temps du repas en travail social : témoignages de pros (Délié)
- Dossier petite enfance et actu sur les diplômes JEPS (Anim pro)



YAKAMEDIA.FR

LIRE DANS VST N° 161

Dossier « Métiers de l'humain, la résistance s'organise »



De moins en moins d'inscrits à Parcoursup dans les professions sociales ; des effectifs en formation en nette diminution : certaines promos sont à moitié pleines ; des établissements qui peinent à trouver des travailleurs sociaux qualifiés... Une avalanche de témoignages sur les réseaux sociaux de professionnels qui démissionnent, qui n'en peuvent plus des méthodes managériales féroces, qui disent ne plus (re)trouver le sens de leur engagement premier, noyés sous les procédures, évaluations et autres tracasseries incessantes... Que se passe-t-il dans les professions sociales où longtemps le sens de l'engagement et de la solidarité a pu compenser la faible reconnaissance salariale ? Enfin, notons que ça n'est pas tous les travailleurs du social qui sont gagnés par la morosité ambiante. Il y a peut-être une crise générale du rapport au travail. Un peu partout des résistances s'organisent à bas bruit, des inventions naissent, des espoirs demeurent vivants.

biblio du péd ago

La pédagogie des opprimés

Paulo Freire
Agone, 2023
1^{re} éd. Maspero, 1974

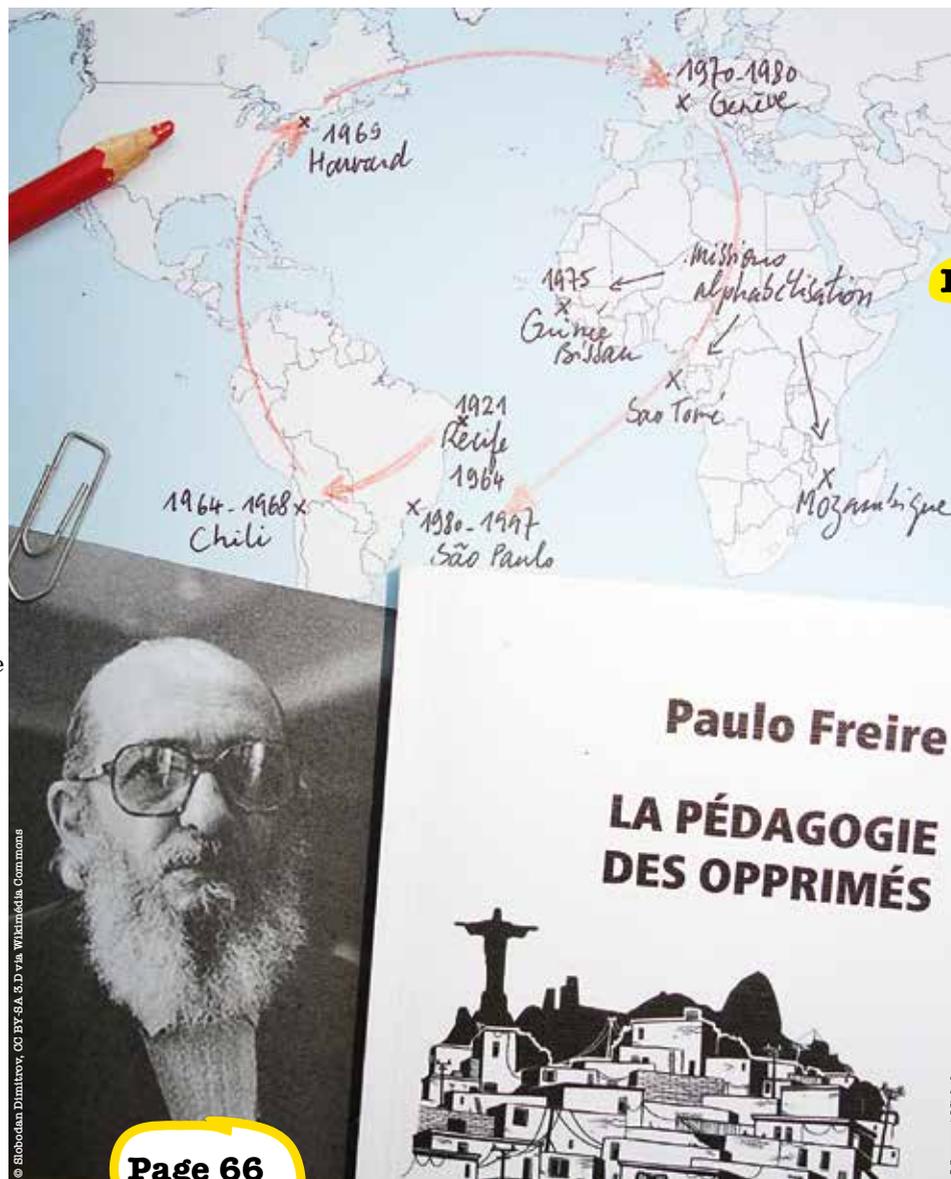
« Personne n'éduque personne, personne ne s'éduque soi-même, les êtres humains s'éduquent entre eux, médiatisés par le monde. » Qui sait encore d'où est extraite cette citation décortiquée à souhait, affichée dans les salles de formation, discutée, analysée ? La réédition de La pédagogie des opprimés dans une nouvelle traduction est l'occasion de redécouvrir un classique de la littérature pédagogique devenu ces dernières années une référence des pédagogies critiques.

Alléché par la célèbre formule, imaginer découvrir avec La pédagogie des opprimés un traité de pédagogie pratique pourrait être déroutant. Car comme l'écrit la chercheuse Irène Pereira dans l'indispensable préface de la réédition française, « c'est avant tout un ouvrage de philosophie [...] une réflexion philosophico-politique sur les processus qui conduisent à la déshumanisation. » Il oblige ses lecteurs et lectrices à se familiariser ou à se réapproprier un vocabulaire qui puise dans la rhétorique marxiste et l'existentialisme sartrien. Mais sa portée dépasse le contexte et le terrain éducatif qui le nourrissent, celui des programmes d'alphabétisation du Brésil des années 1960. L'ouvrage interroge le projet politique de l'éducation.

Si Paulo Freire reprend la critique inaugurale de l'éducation nouvelle faite à l'éducation « traditionnelle » – celle qui pourfend « l'école assise », où le verbalisme descendant du maître et confine les élèves à la passivité – il dénonce aussi le projet politique dont elle est l'instrument : « lorsqu'elle alimente la naïveté des élèves, l'éducation comme pratique de la domination aspire, dans son cadre idéologique, à les endoctriner afin de les adapter au monde de l'oppression. » Acculturation qui conduit l'opprimé à « héberger » l'opresseur en son sein, à incorporer sa logique, son

Bio express

La vie de Paulo Freire (1921-1997) est une incarnation de la praxis (action-réflexion) qu'il promeut en conjuguant activités universitaires, éducation populaire et responsabilités politiques. Lorsqu'en 1964 les militaires le chassent de son Brésil natal, il entame une vie d'exil. Au Chili, où il conduit un programme d'alphabétisation puis à Genève (1970) où il rejoint le conseil oecuménique des églises non sans avoir prévenu : « Ma cause est celle des damnés de la Terre. Il faut que vous sachiez que j'ai choisi la révolution. » De retour au Brésil en 1980, il reprend ses activités universitaires mais aussi politiques avec le retour de la démocratie au côté du Parti des travailleurs.



Page 66

L'oppression, qui est un contrôle écrasant, est nécrophile. Elle se nourrit de l'amour de la mort et non de l'amour de la vie. La conception « bancaire » à son service, l'est aussi. Dès

l'instant où elle se fonde sur une conception mécanique, statique et spatialisée de la conscience, où elle transforme pour ces raisons les élèves en récipients, en

Page 122

Dans une perspective libératrice de l'éducation et non plus « bancaire », le contenu du programme, partant et naissant du peuple en dialogue avec les éducateurs, comporte des buts qui ne lui sont

plus imposés, mais qui reflètent au contraire ses désirs et ses espoirs. [...] Il est donc essentiel que la méthodologie de cette recherche soit conscientisatrice.

Page 120

Et ce dépassement ne se réalisera pas dans l'acte de consommer des idées, mais dans celui de les produire et de les transformer par l'action et la communication.

quasi-choses, elle ne peut dissimuler son empreinte nécrophile. Elle n'est pas mue par la volonté de libérer la pensée, par l'action des êtres humains les uns avec les autres, dans leur tâche commune de refaire le monde et de l'humaniser de plus en plus.

cadre de pensée et ses mythes. C'est pourquoi la première entreprise de toute éducation libératrice est un travail de « conscientisation » au sens de dévoilement des mécanismes qui produisent les situations d'oppression.

Chemins de conscience

Et cette tâche n'incombe pas à un quelconque sauveur, ni au seul éducateur, mais à tous et toutes. « Le dialogue est cette rencontre des êtres humains, médiatisés par le monde, pour le prononcer, et ne se tarit donc pas dans la relation tu-je. » Pour ce faire, Freire propose de rompre avec la « contradiction » éducateur/élève grâce à une pédagogie horizontale du dialogue où, sous forme de cercles d'étude, les participants établissent le programme au plus près de leurs préoccupations. Il y est proposé par exemple d'appréhender des chaînes de causalité des situations étudiées, de mettre au jour « des contradictions qui en renferment d'autres. » Un travail qui entraîne individuellement et collectivement, sur un chemin de conscience et de liberté plus grande.

Dès les années 1980-1990, la pensée de Paulo Freire a trouvé des continuateurs dans les sphères latino-américaines et anglophones avec les « pédagogies critiques » orientées contre les discriminations et pour la justice sociale : pédagogie féministe, anti-coloniale, éco-pédagogie, éducation aux médias... En France, où ces pédagogies ont trouvé un écho plus tardif, la réédition de l'ouvrage de Freire dans une nouvelle traduction marque une étape et vient combler un manque pour toutes celles et ceux qui se sont engagés dans l'éducation. **Laurent Michel**

lire regarder

Pascal Pons, Flora Perez, Olivier Ivanoff, Philippe Miquel



expo

L'océan filmé au Musée national de la marine

Le Musée national de la marine situé au Palais de Chaillot à Paris fête sa réouverture avec une exposition inaugurale intitulée *Objectif mer: l'océan filmé*, réalisée en partenariat avec la Cinémathèque française. Des premières lanternes magiques du XVIII^e siècle jusqu'au film *Océans* de Jacques Perrin et Jacques Cluzaud, en passant par Marey, les frères Lumière, Méliès, *Le*

Crabe-Tambour ou encore *Titanic*, l'exposition révèle l'importance de la mer dans l'imaginaire du 7^e art, ainsi que l'attraction des cinéastes et des techniciens pour ce sujet. Costumes, affiches, peintures, machines, objets, photographies et extraits de films, la scénographie de l'exposition embarque les visiteurs, petits et grands, au cœur de l'univers maritime.

Jusqu'au 5 mai,
visite-atelier
de deux heures
pour les groupes
sur réservation:
groupes@
musee-marine.fr

écouter...

jeu de société

Living Forest: La forêt brûle !

Attention, pépite ludique et graphique qui offre de la liberté dans les choix stratégiques et ne manque pas de suspens. L'arbre sacré est en proie aux attaques incessantes d'Obini, l'esprit du feu. Pour régénérer la forêt, il faudra être le premier à planter de nouveaux arbres, éteindre les flammes ou récolter les fleurs sacrées. Afin d'atteindre un de ces objectifs, chaque joueur ou joueuse recrute des cartes « animaux gardiens » pour l'aider à optimiser ses actions au fur et à mesure des manches. Mais attention à ne pas être trop gourmand car l'achat de cartes a un coût : celui de rajouter des flammes sur le plateau de jeu, quitte à ce que l'incendie devienne incontrôlable... Par son thème universel et son excellente illustration, Living Forest s'adresse à un public familial et amateur de jeux de stratégie. Il procure de belles sensations de jeu et promet une course effrénée jusqu'à la fin de la partie.



Jeu de 2 à 4 joueurs
8 ans et +
30-60 min

Éditeur: Ludonaute

Auteur: Aske Christiansen

Illustratrice: Apolline Étienne



jeu vidéo

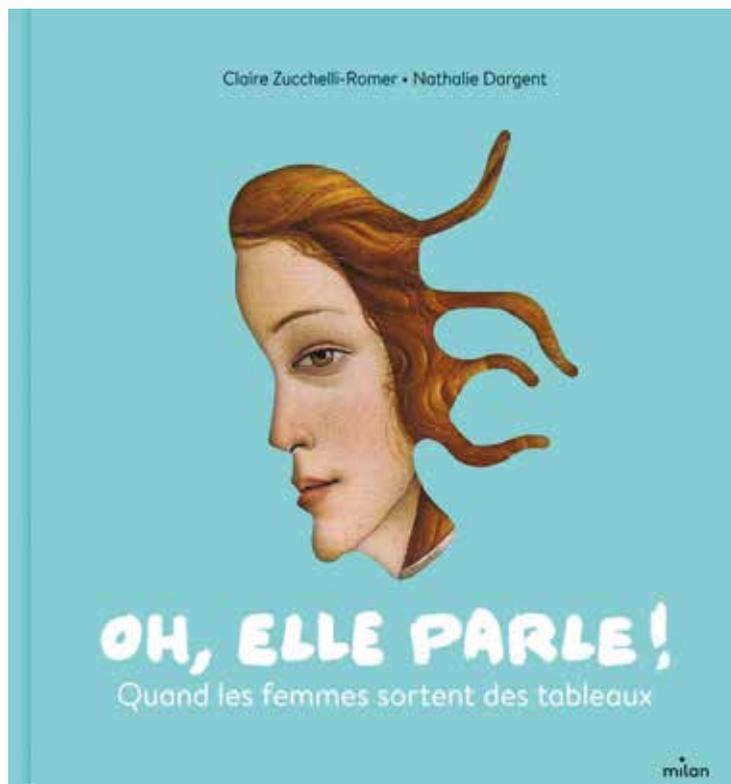
This war of mine: une éducation à la paix

Un jeu sur la guerre, les éditeurs (et le public) en sont friands. Mais cette fois-ci, il ne s'agit pas de prendre part au conflit : vous y tenterez de faire survivre un groupe de civils pris dans le piège d'un siège inspiré de celui de Sarajevo. Les créateurs du jeu, qui ont vécu pour certains les atrocités du conflit de l'ex-Yougoslavie dans les années 1990, tenaient à montrer la guerre dans sa réalité sordide, sans le coutumier bruit des mitraillettes et les traditionnelles giclées de sang. Et ils y parviennent avec des graphismes élégants, minimalistes, dans un noir et blanc en 2D aux traits saisissants de réalisme. Le jour, impossible de faire sortir vos trois « victimes collatérales » du conflit : les snipers embusqués les tueraient. Alors vous les occuperez à améliorer votre base (un vieil immeuble abandonné) pour améliorer leur sinistre quotidien, gérerez leurs besoins primaires et tenterez de les divertir pour soigner leurs plaies, essentiellement psychologiques. Car le grand génie du jeu, c'est

de ne pas résumer l'expérience à une simple question de collecte de ressources pour survivre. La nuit venue, vous ne devrez pas seulement survivre lors de vos expéditions dans une maison en ruine encore peuplée par la présence des souvenirs d'une famille heureuse, un centre commercial investi par des forces paramilitaires violentes ou une vieille maison occupée par d'autres civils terrorisés : vous serez aussi soumis à des choix moraux cornéliens. Mon personnage affamé doit-il voler les réserves de nourriture de ce couple de vieillards ? Peut-il aider cette femme qu'un milicien s'apprête à violer ? Vos choix laisseront des traces sur le moral de vos personnages – et pas seulement celui qui a commis l'acte – au risque de les voir disparaître. En plongeant ses avatars dans le sombre quotidien d'une guerre, c'est, paradoxalement, à l'importance de la paix que le joueur est éduqué.

Éditeur: 11 bit studios

Plateforme: toutes



album

Oh, elle parle !

Dans cet album, les filles ou les femmes ayant servi de modèles à de grands artistes sortent des tableaux et se racontent. Qu'elles soient anonymes ou célèbres, elles font partager des moments de leur vie et les situations les ayant amenées à poser. Les réalités historiques côtoient la fiction dans des textes remarquablement documentés et réalistes. Au fil des œuvres, les tableaux de Modigliani, Botticelli, Velázquez, Klee... et bien d'autres artistes anciens et contemporains sont découverts ou recontemplés par le biais de Jeanne, Simonetta,

Francisca, Olga... Des pages de couleurs découpées permettent d'entrer dans les œuvres à travers ces visages féminins. *Oh, elle parle!* s'adresse aux enfants, mais ce livre qui propose de regarder la peinture sous un angle inhabituel et humaniste peut intéresser des lecteurs et lectrices de tout âge.

Autrices :
Claire Zucchelli-Romer,
Nathalie Dargent
Illustratrice :
Claire Zucchelli-Romer
Éditions Milan
2023

conte musical Mezzo

Une bulle de confiance, une fleur de courage, un grain de folie... Ce sont les trésors que le chat Mezzo qui s'était perdu va ramener de son voyage avec Ariette, la souris aux grandes moustaches qui devient son amie. Une histoire illustrée à découvrir pour se faire du bien, toute en finesse et ponctuée de huit chansons acidulées que l'on a aussitôt envie d'entendre avec son interprète. Ça tombe bien, il n'y a plus qu'à scanner le QR code pour chanter ensemble en tournant les pages. Et si on veut en savoir plus sur les instruments, marimba, claves, darbouka... toutes les infos sont à la fin du livre. Une petite merveille!

De 2 à 6 ans
Musique et chansons :
Hélène Schoenberg
Texte et illustration :
Agnès Domergue
mezzo.contemusical@gmail.com



podcast Kiffe ta race



Un podcast explore l'histoire du racisme et ses manifestations. Pourquoi le mot « race » est-il tabou? Comment assumer son identité plurielle? Qu'en est-il quand on est à la fois victime de discriminations raciales et sexuelles?... Autant de questions auxquelles les animatrices tentent de répondre avec leurs invité·es à travers des témoignages et des analyses en mardi sur deux.

Sur www.binge.audio
Et en librairie :
Kiffe ta race, explorer les questions raciales sans tabou
First Éditions

essai

Le travail de rue

Comment initier une action de rue? Avec quels partenaires? Comment faire avec la non-demande? Quelles places pour les bénévoles et les pairs? Comment se positionner?... Au croisement de la santé, du social, de l'humanitaire, de la médiation, de l'accompagnement éducatif, le travail de rue est une « constellation » du travail social. Témoignages d'équipes et analyses par des praticiens expérimentés.

François Chobeaux,
Henri Santiago-Sanz,
Jean-Luc Marchal
Éditions Erès

cinéma

HLM Pussy

Un violador en tu camino, (un violeur sur ton chemin), la chanson du collectif féministe chilien Lastesis, popularisée en 2019, résonne comme un hymne dans la tête d'Amina, une des trois adolescentes héroïnes d'HLM Pussy, film de Norah El Hourch qui sortira le 6 mars prochain dans les salles. Le violeur potentiel en question, c'est Zak, un caïd de banlieue qui poursuit de ses assiduités Zineb, une copine d'Amina dont il confond la passivité avec un consentement. Avec l'exubérante Djemo, influenceuse Instagram à ses heures perdues, les trois collégiennes vont devoir affronter les codes machistes du quartier, l'omniprésence et les

ravages des réseaux sociaux, les relations compliquées avec leurs familles. Portée par d'excellentes jeunes comédiennes, l'intrigue donne à voir avec réalisme les difficultés mais aussi la richesse et la vitalité du quotidien dans un quartier difficile au sein duquel l'égalité filles-garçons peine à se frayer un chemin. Un chemin qu'a choisi d'emprunter malgré tout Amina, courageuse et émouvante, qui parviendra avec son collectif baptisé HLM Pussy à faire bouger un peu les lignes.

Un film récemment primé au 19^e festival du film d'éducation d'Évreux qu'on recommandera chaudement à tout public à partir de 12 ans



portrait

Evane Parra, un joli rebond sur le tremplin de la deuxième chance

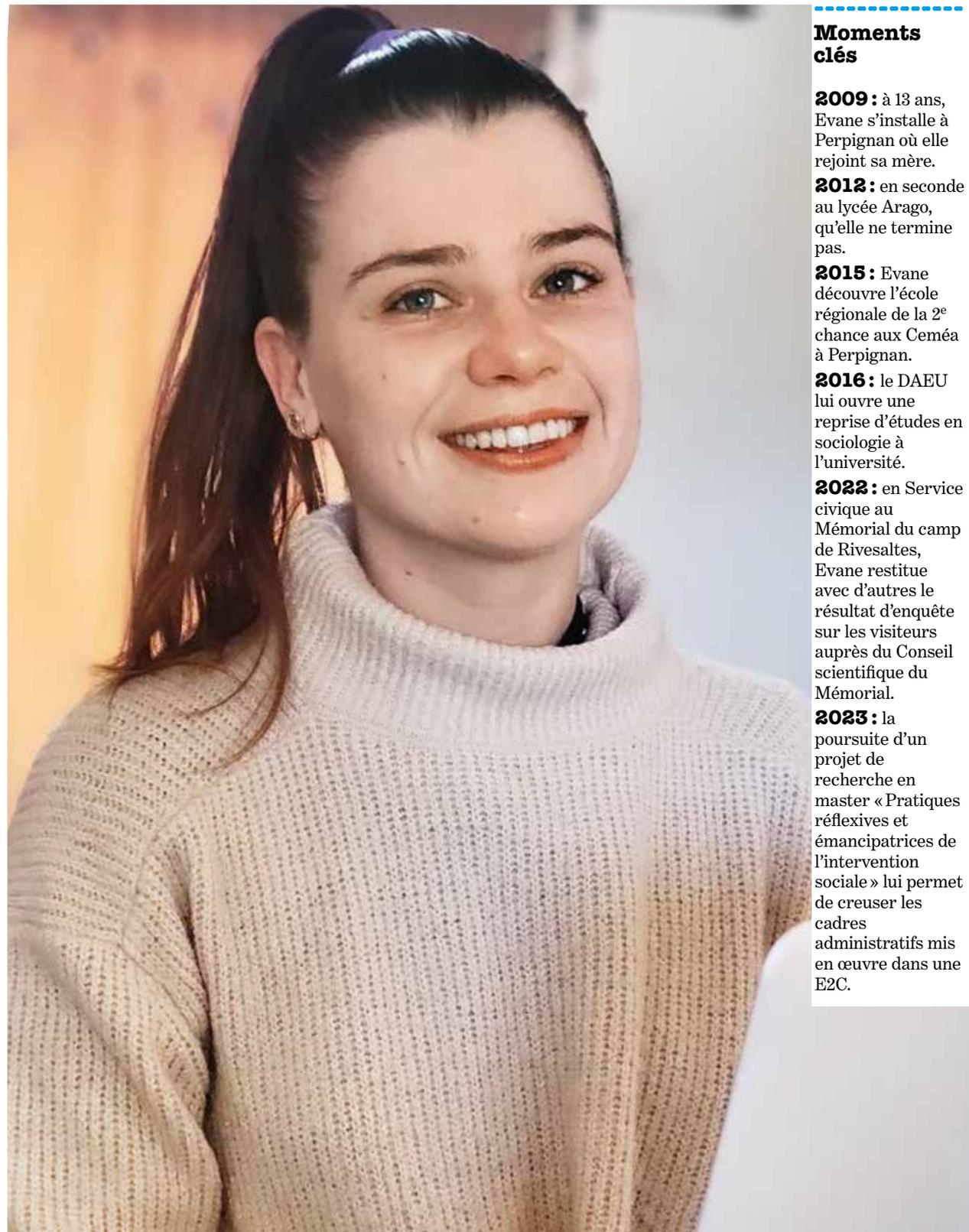
Après une expérience scolaire difficile, la jeune Gersoise a su s'emparer des opportunités et du fonctionnement pédagogique adapté de l'école de la deuxième chance de Perpignan pour construire un parcours de réussite correspondant à ses envies et ses capacités.

D'emblée ses mots bousculent : « Avec une situation familiale compliquée, j'étais un petit peu une élève à problèmes, l'école n'était plus une priorité », lance Evane Parra, 27 ans, aujourd'hui en master 2 de sociologie. La prise de conscience, formulée *a posteriori*, pourrait se résumer en une interrogation sur le sens de l'apprentissage. Le lycée à Perpignan, au cœur de l'adolescence, ne représente alors ni l'idéal, ni le creuset d'un brassage social espéré. Un lycée « élitiste » où elle ne trouve pas de repères. Puis, Evane fréquente un second établissement, débute une formation de peintre en bâtiment, un CAP de

fleuriste, mais aucune piste ne fonctionne. « L'école, c'était pas du tout fait pour moi, rester assise non plus. » À l'âge de la quasi-majorité, Evane intègre l'école de la 2^e chance de Perpignan labellisée en 2009*. Être indemnisée** lui ouvre alors un horizon de socialisation retrouvée, une « vie normale ».

Apprendre à se connaître

Ces neuf mois vécus au sein d'un groupe qui se recompose au gré des entrées et sorties de ce dispositif d'insertion sociale et professionnelle seront un temps décisif, un « tournant de .../



Moments clés

2009 : à 13 ans, Evane s'installe à Perpignan où elle rejoint sa mère.

2012 : en seconde au lycée Arago, qu'elle ne termine pas.

2015 : Evane découvre l'école régionale de la 2^e chance aux Ceméa à Perpignan.

2016 : le DAEU lui ouvre une reprise d'études en sociologie à l'université.

2022 : en Service civique au Mémorial du camp de Rivesaltes, Evane restitue avec d'autres le résultat d'enquête sur les visiteurs auprès du Conseil scientifique du Mémorial.

2023 : la poursuite d'un projet de recherche en master « Pratiques réflexives et émancipatrices de l'intervention sociale » lui permet de creuser les cadres administratifs mis en œuvre dans une E2C.

/...  C'est alors que je prends conscience un peu plus de mes capacités et me resocialise.

vie». Un moment intense qui se résumera plus tard à une ligne sur un CV, « pour ne pas faire peur aux employeurs », mais qui recouvre une expérience forte et déterminante. Au sein du centre de formation, porté par l'antenne des Ceméa Occitanie maître d'œuvre de l'E2C à Perpignan, Evane expérimente « une liberté différente » qui tranche avec les années lycée où « tout le monde a le même parcours, où tout le monde doit travailler la même chose, où tout le monde est considéré pareil. Mais là, je me suis retrouvée avec un projet personnalisé et des enseignants qui prenaient un temps impressionnant avec chaque stagiaire. » De quoi l'aider à sortir du traumatique « je ne suis pas capable de... ». Autour d'activités variées, Evane se sent valorisée, il y a de l'ouverture, une approche subjective où une autre parole peut se dire, où elle s'autorise à expérimenter et commence à oser. Dans l'atelier menuiserie, « je coupais du bois, je taillais, quelque chose qui à la base ne m'aurait pas du tout attiré. J'ai appris et je me suis amusée. » À l'été 2015, sur la proposition de l'équipe pédagogique, elle sort de sa vie « renfermée » pour aller vivre une semaine en Avignon, voir des représentations théâtrales, rencontrer des stagiaires, partager des points de vue. « C'est alors que je prends conscience un peu plus de mes capacités et me resocialise », se souvient Evane. Sous l'impulsion de sa formatrice de français, elle conçoit alors de « repartir dans un vrai projet d'études. » L'accompagnement personnalisé a tout changé. « Ça m'a permis d'apprendre à me connaître en utilisant mon cerveau, en utilisant parfois le chant, parfois les vidéos. J'ai pu me rendre compte qu'en fait ce qui me plaisait c'était que l'on s'intéresse à mon projet et qu'on veuille juste me pousser à aller plus loin. »

Un nouveau départ

Les méthodes utilisées n'y sont pas pour rien. Inspirées de l'éducation nouvelle, de la centration sur les stagiaires, le travail de groupe et individuel, elle permettent de participer à des projets collectifs comme des ateliers d'écriture et des échanges interculturels. L'obtention du DAEU (Diplôme d'accès aux études universitaires) l'année suivant sa sortie de l'E2C, puis la licence et le master qu'elle termine cette année, génèrent une estime de soi « bien meilleure ». Rétrospectivement, elle juge le concept « d'égalité des chances » inopérant, forte de la relation pédagogique active découverte lors de la rencontre avec l'E2C de Perpignan qui lui permet de pointer le sentiment d'abandon qu'elle a ressenti quand elle était adolescente. « Je suis très intéressée par l'insertion professionnelle », explique-t-elle. Sa recherche, entreprise pour son master de sociologie, l'amène à observer la place de ces écoles pas comme les autres et à étudier ces pédagogies de la différence. Son sujet porte sur la charge administrative des formateurs. Les écoles de Perpignan et de Toulouse sont ses terrains d'enquête. Elle cherche à savoir si « l'Éducation nouvelle se trouve dans toutes les E2C. » En parallèle, elle effectue une autre recherche sur les graffeurs illégaux, manière de revoir la qualification de « déviance » qu'elle s'approprie de par son vécu. Et la suite ? « Je termine mon master, de suite après je prends un travail dans le social, je monte deux ou trois échelons et je deviens directrice. Cela prendra peut-être un peu de temps... »

Michel Rebourg



* Ven 567, article sur l'École de la 2^e chance de Perpignan.
** 200 € pour les 16-18 ans, 500 € en moyenne pour les +18 ans.

grand entretien

Dialogue avec
Éric Delemar,
Défenseur des
enfants



L'intérêt supérieur des enfants

Les enfants ont un défenseur qui ne manque pas d'ouvrage. Sur le pont... et sur tous les fronts.

Eric Delemar © Cyrille Kraeker

Ven : Quel est le rôle de la Défenseure des droits ?

Éric Deleamar : L'institution du Défenseur des droits (DDD) a été créée en 2011, elle est une autorité administrative indépendante à valeur constitutionnelle qui veille au respect de nos libertés et de nos droits par les institutions et les différents organismes et associations habilités. L'institution intervient dans cinq domaines : la défense des droits des usagers des services publics, la défense de l'intérêt supérieur et des droits de l'enfant, la lutte contre les

Éric Deleamar

1969 : naissance à Fougères

1993-2001 : éducateur spécialisé

2001 : diplôme universitaire de psycho-criminologie

2001-2010 : chef de service éducatif Protection de l'enfance au Centre départemental de l'enfance 35

2006 : certificat d'aptitude aux fonctions d'encadrement et de responsable d'unité d'intervention sociale

2010-2020 : directeur des services éducatifs, puis directeur adjoint, au Centre départemental de l'enfance

2012-2020 : membre de la commission « protection de l'enfant » du Groupe national des établissements publics sociaux et médico-sociaux

2020 : nommé Défenseur des enfants

discriminations, le respect de la déontologie par les personnes exerçant des activités de sécurité, l'orientation et la protection des lanceurs d'alerte dans leurs démarches. Très concrètement, la DDD traite les situations de personnes qui n'arrivent pas à percevoir, par exemple, la pension de réversion en cas de veuvage, ou qui ne perçoivent plus les prestations de la Caf ou le RSA. Son action vise aussi à faire respecter les droits des étrangers dans leurs démarches, par exemple, lors de la reconduction de carte de séjour pour laquelle les délais d'attente sont extrêmement longs avec souvent pour conséquence la perte du travail, du logement et la déscolarisation des enfants. Elle traite aussi toutes les situations de discrimina-

tions : au travail, dans l'accès aux loisirs, du fait du handicap, de l'origine, du quartier dans lequel on vit, du genre, etc...

Ven : Qu'en est-il du Défenseur des enfants ?

E. D. : Le défenseur des enfants (DDE) est un des trois adjoints de la DDD. Il a pour rôle de défendre et promouvoir l'intérêt supérieur de l'enfant conformément au droit positif, mais surtout conformément à la Convention internationale des droits de l'enfant de 1989 dont la France a été un des tout premiers pays signataires. En 2019, l'intérêt supérieur de l'enfant a été inscrit dans la Constitution et est rappelé régulièrement par la Cour de cassation et le Conseil d'État. Le Défenseur des enfants traite les discriminations que subissent certains enfants dans l'accès à l'éducation, les alertes liées à leurs conditions de vie : précarité, pauvreté, absence de logement. Actuellement, nous sommes très mobilisés et inquiets sur la question de l'aide sociale à l'enfance. Nous n'avons jamais autant enregistré d'inexécution de mesures de protection prises par les juges des enfants.

Ven : Comment et qui peut saisir la DDD ?

E. D. : Toute personne peut saisir la DDD et le DDE via le site Internet, par l'intermédiaire d'un des 570 délégués, dont on trouve l'adresse facilement sur le site, mais aussi par voie postale sans avoir à affranchir l'envoi. Une plateforme téléphonique répond également à toute demande de renseignements. Associations, avocats, professionnels de santé, travailleurs sociaux peuvent également saisir la DDD et le DDE. Les premières personnes qui nous saisissent en matière de droits de l'enfant sont les mères. Ensuite viennent les parents mais cela peut être aussi les enfants eux-mêmes. En fonction des années, ce sont 5 à 10 % des enfants qui saisissent la DDD sur 4 000 réclamations environ par an. C'est peu alors que les enfants sont 19 millions en France. Il est donc impératif de leur faire connaître leurs droits par des actions de promotion.

Nous observons au quotidien un éloignement des services publics, avec notamment la dématérialisation des démarches administratives et une déshumanisation du lien social, avec pour conséquence des droits non respectés.

Ven : Comment inciter les personnes qui ne se manifestent pas et les aider à saisir la DDD ?

E. D. : Faire en sorte que chacun et chacune puisse s'autoriser à saisir la DDD est un vrai enjeu pour défendre les droits des personnes car on ne peut demander l'application d'un droit que si celui-ci est connu. Nous promovons la connaissance du DDD au travers de campagnes d'information, d'affichage, d'interventions et de mise à disposition d'outils dans les cursus de formations des professionnels. Chaque année, une centaine de jeunes ambassadeurs des droits sensibilisent 55 000 enfants et jeunes. C'est aussi faire connaître l'existence des 570 délégués, présents dans treize régions, qui interviennent sur l'ensemble des missions. Ils ont un rôle de médiation pour rétablir le plus rapidement possible les personnes dans leurs droits. Lorsque l'atteinte aux droits est conséquente ou quand la médiation n'est pas possible, un pôle d'instruction au siège du DDD traitera le dossier dans le respect du principe du contradictoire. Les pôles sont composés de juristes spécialisés dans leur domaine.

La protection de l'enfance va mal par manque de moyens mais aussi parce qu'elle subit un effondrement de tous les services publics gravitant autour d'elle : pédiatrie, pédopsychiatrie, protection judiciaire de la jeunesse, etc...

/... Ven : Que représente cette fonction dans une démocratie ?

E. D. : C'est un acte éminemment démocratique de reconnaître que nos institutions ne sont pas infaillibles et qu'il est important de rappeler, par la médiation ou le rappel à la loi, les droits fondamentaux et libertés de toute personne vivant sur notre territoire. En 2020, le DDD a traité 100 000 réclamations sur l'ensemble des droits, en 2023 celles-ci dépasseront sans doute les 140 000. La mission Défense des usagers des services publics reçoit 80 % des saisines de toute l'institution. Nous observons au quotidien un éloignement des services publics, avec notamment la dématérialisation des démarches administratives et une déshumanisation du lien social, avec pour conséquence des droits non respectés.

Ven : Vous avez été nommé pour six ans et êtes à mi-mandat. Avez-vous constaté des évolutions ?

E. D. : Oui, nous constatons une augmentation de la précarité suite à la crise sanitaire et beaucoup d'enfants sont en situation de vulnérabilité. Les enfants grandissent dans un monde de crises multiples et il y a urgence à agir, à doter les dispositifs petite enfance, l'école, la santé, l'éducation spécialisée, des moyens et d'une considération à la hauteur de notre humanité. Les saisines du DDE ont augmenté de 20 %. Si l'on veut que les droits de l'enfant deviennent un sujet politique, il faut les rendre davantage publics. C'est ce que nous faisons. Des évolutions positives sont à noter avec la publication de rapports comme celui de la CIASE* ou de la CIVISE** où la parole de victimes d'abus

Nous n'avons jamais autant enregistré d'inexécution de mesures de protection prises par les juges des enfants par faute de places.

sexuels a pu se libérer mais cela ne suffit pas. Aujourd'hui, c'est l'écoute qu'il faut libérer, et plus uniquement la parole. Il faut également avoir une réflexion sur l'intrication de nos politiques publiques avec le terrain. Elles n'atteignent plus leurs destinataires et bien souvent se perdent dans des phénomènes de techno-structures au sein desquelles les professionnels se perdent dans les tâches administratives, le reporting.

Ven : S'agissant des enfants et des jeunes, quelles sont les thématiques qui entraînent le plus grand nombre de saisines ?

E. D. : C'est principalement les discriminations au droit à l'éducation : des situations de pauvreté des familles qui n'ont pas de logement stable et à qui on refuse une scolarisation, des élèves en situation de handicap qui n'ont pas accès à l'école ou seulement quelques heures et n'ont pas accès au périscolaire ou à la cantine. Au fond, des enfants à qui on ne confère pas le statut d'élève. C'est aussi l'inexécution des mesures de protection de l'aide sociale à l'enfance, des difficultés d'accès aux soins, à l'éducation. La protection de l'enfance va mal par manque de moyens mais aussi parce qu'elle subit un effondrement de tous les services publics gravitant autour d'elle : pédiatrie, pédopsychiatrie, protection judiciaire de la jeunesse, etc.

Ven : Votre dernier rapport porte sur l'accès aux loisirs, au sport et à la culture, pourquoi ce choix ?

E. D. : En accueillant les JO et Jeux paralympiques 2024, la France a fait de l'activité physique et sportive une grande cause nationale avec l'objectif de bâtir une nation sportive. Cette ambition est venue interroger la place qui est donnée au sport et plus globalement à l'ensemble des activités de loisirs dans le quotidien des enfants. Nous souhaitons aussi, après une crise sanitaire sans précédent, voir comment les enfants avaient retrouvé l'accès au sport, aux loisirs et à la culture. Nous avons voulu également rappeler que le jeu est le premier mode d'apprentissage des enfants, qu'il caractérise l'enfance. Le droit aux sports, aux loisirs et à la culture n'est pas un petit droit, il est essentiel pour le développement de l'enfant. Nous avons entendu 110 experts ainsi que 4 000 enfants pour ce rapport.

Ven : Quels sont les principaux obstacles à leur pratique ?

E. D. : Ils sont de plusieurs natures. Il y a des inégalités économiques et sociales où le premier frein est le coût mais aussi les conditions de vie de certains enfants empêchant l'accès au sport, aux loisirs et à la culture. Il s'agit de ceux qui subissent le mal logement, ceux qui bénéficient .../

Le jeu est le premier mode d'apprentissage des enfants, il caractérise l'enfance. Le droit aux sports, aux loisirs et à la culture n'est pas un petit droit car il est essentiel pour le développement de l'enfant.

/... d'une mesure de protection de l'enfance ou encore ceux privés de liberté. Nous faisons également le constat d'inégalités géographiques : absence d'infrastructures ou éloignement des familles avec des difficultés de transport pour s'y rendre. Des discriminations à l'accès de cette pratique sont observées s'agissant des enfants malades ou en situation de handicap. Les stéréotypes de genre constituent également un obstacle important. Dans ce domaine, si des évolutions sont effectives, une pratique genrée du sport persiste. Notre société accepte de plus en plus que des jeunes filles jouent au foot par exemple, mais les garçons qui s'aventureraient à pratiquer des sports dits de filles sont stigmatisés par leurs pairs.

Ven : Vous affirmez que les activités de loisirs peuvent être source de violence, vous pouvez préciser ?

E. D. : Il ne suffit pas de proposer des lieux de sport, de loisirs et de culture, il faut penser à la protection des enfants. Énormément de progrès restent à faire dans le sport, malgré l'engagement de la ministre, avec de fortes inégalités de prise en compte selon les fédérations. Il y a aussi des violences plus insidieuses comme l'accumulation d'activités pour certains enfants avec parfois de fortes pressions parentales à la réussite, à la performance. Le temps de l'enfance se retrouve ainsi réduit et beaucoup d'enfants le vivent très mal. Or, les loisirs et le sport sont aussi l'occasion de pratiquer des activités non dirigées. La préservation de l'enfance passe aussi par des activités libres, par le droit au repos et à l'ennui.

Ven : Votre rapport évoque également cette question pour les jeunes privés de liberté. Qu'en est-t-il ?

E. D. : Dans les quartiers et établissements pour mineurs, les enfants sont totalement tributaires des adultes, l'accès au sport y est difficile, voire ne se fait pas. Il y a un cloisonnement terrible entre l'administration pénitentiaire, la protection judiciaire de la jeunesse, de la santé

La préservation de l'enfance passe aussi par des activités libres, par le droit au repos et à l'ennui.

et de l'éducation. Il y a toujours une contingence adulte qui empiète sur les droits de ces jeunes privés de liberté. Or, toutes les études montrent que plus les jeunes passent de temps dans leur cellule, plus leur santé mentale est menacée. Dans certains pays comme en Suède, Belgique-Wallonie, tout est fait pour que les mineurs passent le moins de temps possible dans leur cellule.

Ven : De manière générale, les inégalités d'accès persistent, comment les combattre ? Quel rôle joue l'école ?

E. D. : L'école joue un rôle fondamental dans l'accès au sport et à la culture en scolarisant 12 millions d'élèves mais nous faisons le constat qu'au primaire, il n'y a pas d'heure fixe dédiée à la pratique du sport et que celle-ci est très souvent liée à la présence d'équipements sportifs mais aussi aux pratiques individuelles des enseignants. Nous avons recommandé qu'il y ait un référent sport dans toutes les écoles afin que tous les élèves aient une pratique effective du sport à l'école. S'agissant de l'espace, il est plutôt partagé en maternelle et au lycée mais à l'école élémentaire et au collège, il y a de fortes inégalités entre les filles et les garçons. Les cours d'école sont généralement bitumés et 80 % de l'espace est occupé par les garçons, pour jouer principalement au foot, les filles demeurant en périphérie. L'école est aussi un lieu où on ne parle que de l'élève, où l'enfant en tant

que tel n'est pas toujours pris en compte. Il faudrait mieux former les enseignants à l'altérité, doter l'école de plus de moyens et repenser l'immobilier.

Ven : Et quel est le rôle des associations d'éducation populaire ?

E. D. : L'éducation populaire, elle, est totalement déconsidérée par l'Éducation nationale, non pas par les individus mais par le système, alors qu'elle joue un rôle primordial. L'éducation populaire s'adresse à l'enfant et non pas uniquement à l'élève, elle tient donc compte de la personne dans sa globalité. Elle permet que les activités non dirigées soient des lieux d'expérimentation, créatifs, imaginaires, culturels au sens large du terme. Elle permet de favoriser les compétences de tous les enfants, elle ne les note pas, n'est pas dans la recherche de la performance mais dans le bien-être préalable. L'éducation populaire devrait être inscrite à l'agenda de l'enfant. Par le sport et les loisirs, il prend du plaisir et se socialise. Pourtant, les contraintes budgétaires font oublier l'intérêt de l'enfant. Les mouvements d'éducation populaire sont à la peine sur la pérennisation de leur budget alors que leurs activités sont fondamentales.

Propos recueillis par Nelly Rizzo



*Commission indépendante des abus sexuels dans l'Église.
**Commission indépendante sur l'inceste et les violences sexuelles faites aux enfants.

VOUS

Accompagner les familles, lutter contre les stéréotypes genrés, éduquer dehors, organiser des jeux paradoxaux,

construire des cabanes, organiser des débats philo... Vous voulez partager un projet, une

activité? Vous avez envie d'écrire, de photographier, de nous inviter en reportage sur

vos terrains d'application? Contactez la rédaction : ven@cemea.asso.fr

Bienveillance éducative

Dans le précédent numéro de Ven, le sociologue Bernard Lahire évoque l'asymétrie et la domination dans les rapports entre l'adulte et l'enfant. Mais il faut aussi ajouter la bienveillance dans cette équation éducative.

Lorsque j'étais à l'école primaire, je n'étais pas un exemple de comportement dans mes relations aux autres. Je me bagarrais souvent et l'instituteur était obligé de gérer les conflits que j'avais provoqués et dans lesquels j'étais impliqué. Quand j'avais exagéré, ce qui était assez fréquent, il me punissait. Un jour, je ne saurais pas dire pourquoi, j'ai apporté mon lapin en peluche, celui qui d'habitude restait dans mon lit. Comme à deux on se sent plus fort, je me servis de lui pour taper sur d'autres élèves qui m'avaient énervé. Mais je mis un peu trop d'énergie dans mes gestes et mon lapin fit un vol plané pour se retrouver sur le toit du préau. J'étais désespéré. Impossible de le récupérer. Comment

allais-je faire ce soir pour m'endormir. J'étais là complètement désespéré. Les autres commençaient à se moquer de moi en disant que c'était bien fait. L'instituteur arriva. Il tenait à la main le long balai qui permet de nettoyer le plafond des classes et essaya d'atteindre la peluche. Mais l'angle n'était pas suffisant. Il alla alors chercher un escabeau et perché en équilibre plus ou moins instable, il réussit à l'aide de la perche à faire retomber le lapin sur le sol. Il ne me fit aucune remarque et remit simplement ses outils de sauvetage à leur place.

Gabriel Aube (Toulon)



Direction: quelle posture ?

« Moi directrice ou directeur, dans quelles postures de direction, je pense être ou ne pas être ? Comment j'aimerais être, comment je me vois, comment les autres me voient. » C'est avec ces dessins que je sollicite les stagiaires BAFD pour choisir une image, expliquer, argumenter des choix. Ils permettent d'ouvrir une discussion en petit groupe, de soupeser les points forts et faibles avec les autres. Ce temps d'imaginaire pour travailler son mode de direction peut se poursuivre par un temps d'écriture.

Isabelle Collin (Nancy)



& nous

ven

Vers l'Éducation nouvelle

La revue des Ceméa, fondée en 1946 par Gisèle de Failly et Henri Laborde

Les Ceméa sont soutenus pour leur fonctionnement et leurs projets par les ministères de l'Éducation nationale et de la Jeunesse, des Sports et de la Vie associative, de la Culture et de la communication, de l'Emploi, du Travail et de la Cohésion sociale, des Affaires étrangères, par la Caisse nationale d'allocations familiales.

24, rue Marc-Seguin
75883 Paris Cedex 18
Tél. 01 53 26 24 24

Sites web :
cemea.asso.fr
yakamedia.cemea.asso.fr
cemea-formation.com

Pour écrire à la rédaction
ven@cemea.asso.fr

Toute reproduction ou représentation intégrale ou partielle par quelque procédé que ce soit des pages ou images publiées dans la présente publication faite sans l'autorisation de l'éditeur est illicite et constitue une contrefaçon (Loi du 11 mars 1957, art. 40 et 41 du Code pénal, art. 425).

Prix du numéro
10 euros

L'abonnement
4 numéros : 36 euros

Il est possible qu'en qualité d'abonné, vous receviez des offres commerciales écrites provenant d'autres sociétés. Conformément à la Loi informatique et liberté, si vous ne souhaitez pas que vos noms et adresses soient communiqués, signalez-le nous, le nécessaire sera fait.

Photo Une
Nelly Rizzo

VEN

N° 592
janvier-mars
2024

Directeur
Gérant
Jean-Baptiste Clerico

Directeur de
la Publication
Laurent Bernardi

Rédacteurs
en chef
Laurence Bernabeu
et Olivier Ivanoff

Comité de rédaction

Stéphane Bertrand,
Benjamin Dubreuil,
Fabienne Estra,
Laurent Gautier,
Elisabeth Le Bris,
Guy Manneux,
Laurent Michel,
Philippe Miquel,
Pierre Parlebas,
Marianne de Préville,
Patrice Raffet,
Michel Rebourg,
Nelly Rizzo,
David Ryboloviecz,
Guillaume Viger

Conception
& maquette
Les grenades

Publicité
s'adresser à la revue

Impression
BLF Impression,
ZA Toussaint-Catros
4, rue Ariane
33185 Le Haillan

CCPAP 0126 G80 268.
Dépôt Légal n° 16688.
ISSN O 151-1904.

Les militants et militantes qui ont collaboré à ce numéro

©Louisa Meeschaert, Margot Bernardi

Élisabeth Le Bris

coordinatrice des formations Moniteurs Éducateurs aux Ceméa Occitanie



Laurent Bernardi

directeur des publications aux Ceméa

Laurence Bernabeu

rédatrice en chef de Ven et Yakamédia



Olivier Ivanoff

rédatrice en chef adjoint à Ven



Flora Perez

coordinatrice d'une ludothèque



Christian Lignan

dessinateur

Laurent Michel

documentaliste en lycée, formateur



Arthur Domenigoni

Service civique



Margot Bernardi

graphiste stagiaire

Olivier Brocart

rédatrice pour Yakamédia et formateur aux métiers de l'animation



Krist Nziengui

journaliste en alternance

Laurent Bellenguez

directeur d'école et membre du groupe jeux et pratiques ludiques des Ceméa



Pierre Parlebas

sociologue



Anne Sabatini

chargée de Mission Insertion et lutte contre les exclusions, rédatrice du site Cemea.asso.fr



Marie-France Zicot

coordinatrice et formatrice aux Ceméa Belgique



Nelly Rizzo

enseignante et syndicaliste, membre du CA national des Ceméa

Philippe Miquel

enseignant en retraite



Ceméa association nationale

24, rue Marc-Seguin
75883 Paris Cedex 18
Tél. 01 53 26 24 24

GRAND EST

Ceméa Grand Est
22, rue de la Broque
67000 Strasbourg
Tél. 03 88 22 05 64

Territoire de Champagne-Ardenne

29, rue Pierre-Taittinger
51100 Reims
Tél. 03 26 86 67 41

Territoire de Lorraine

1, rue Charles-Gounod
54140 Jarville-la-Malgrange
Tél. 09 60 50 38 75

NOUVELLE AQUITAINE

Ceméa Nouvelle-Aquitaine
11, rue Permentade
33000 Bordeaux
Tél. 05 56 69 17 92

Territoire de Limoges

23A, bd Saint-Maurice
1^{er} ét. - 87000 Limoges
Tél. 05 55 34 60 52

Territoire de Poitiers

26, rue Salvador-Allende
86000 Poitiers
Tél. 05 49 88 07 61

AUVERGNE RHÔNE-ALPES

Ceméa Auvergne
Groupe scolaire A. Daudet
16 bis, rue du Torpilleur
Sirocco
63100 Clermont-Ferrand
Tél. 04 73 98 73 73

Ceméa Rhône-Alpes

3, Cours Saint-André
38800 Pont-de-Claix
Tél. 04 76 26 85 40

BOURGOGNE FRANCHE-COMTE

Ceméa Bourgogne-Franche-Comté
2, avenue du Parc, BP 117
25013 Besançon Cedex
Tél. 03 81 81 33 80

BRETAGNE

Ceméa Bretagne
92, rue du Frugy
29337 Quimper Cedex
Tél. 02 98 90 10 78

2, bd Louis Volclair
35200 Rennes
Tél. 02 99 50 23 26

CENTRE VAL DE LOIRE

Ceméa Centre
37, rue de la Godde
45800 Saint-Jean-de-Braye
Tél. 02 38 53 70 66

CORSE

Ceméa Corse
École Marie Reynoard-Montesoro
Provence Logis Montesoro
20600 Bastia
Tél. 04 20 03 53 42

HAUTS DE FRANCE

Ceméa Nord-Pas-de-Calais
11, rue Ernest-Deconynck
59800 Lille
Tél. 03 20 12 80 00

Ceméa Picardie

47, bd Alsace Lorraine
80000 Amiens
Tél. 03 22 71 79 00

ILE-DE-FRANCE

Ceméa Ile-de-France
Arif-CFPES
65, rue des Cités
93306 Aubervilliers
Tél. 01 48 11 27 90

OCCITANIE

Ceméa Occitanie
Le Clos Barlet
501, rue Métairie de Sausset
CS 10033
34078 Montpellier Cedex 3
Tél. 04 67 50 46 00

6, cheminement
Louis-Auriacombe
31100 Toulouse

7, avenue des Palmiers
66000 Perpignan
Tél. 04 68 34 63 62

49, rue du Père-Pierre
Bât L'Eau Vive
34500 Béziers
Tél. 04 67 93 72 07

NORMANDIE

Ceméa Normandie
5, rue Docteur-Laënnec
14200 Hérouville Saint-Clair
Tél. 02 31 86 14 11

33, route de Darnétal
BP 1243
76 177 Rouen Cedex 1
Tél. 02 32 76 08 40

PAYS DE LA LOIRE

Ceméa Pays de la Loire
102, rue Saint-Jacques
44 200 Nantes
Tél. 02 51 86 02 60

71, avenue Yzeux
72000 Le Mans
Tél. 06 43 82 73 08

PROVENCE ALPES-CÔTE D'AZUR

Ceméa Paca
47, rue Neuve Sainte-Catherine
13007 Marseille
Tél. 04 91 54 25 36

21, rue d'Angleterre
06000 Nice
Tél. 04 93 16 18 20

INTERNATIONAL

FIGEMÉA

39, boîte 3, av. de la Porte de Hal
1060 Bruxelles
secretariat@ficemea.org

SIÈGES D'OUTRE-MER

Ceméa GUADELOUPE

Rue de la ville d'Orly près
du pôle Emploi Bergevin
97110 Pointe-à-Pitre
Tél/fax. 0 590 82 20 67

Ceméa GUYANE

6, rue Thiès
Place des Palmistes
BP 80,
97322 Cayenne Cedex
Tél. 0 594 30 68 09

Ceméa MARTINIQUE

10, rue Lazare Carnot
BP 483,
97241 Fort-de-France
Cedex
Tél. 0 596 60 34 94

Ceméa MAYOTTE

Rue du Stade Cavani
Maison des Associations
BP 318,
97600 Mamoudzou Mayotte
Tél. 00 269 61 13 75

Ceméa POLYNÉSIE

177, cours de l'Union Sacrée
Taunua - BP 3824
Papeete - Tahiti
Tél. 00 689 43 73 11

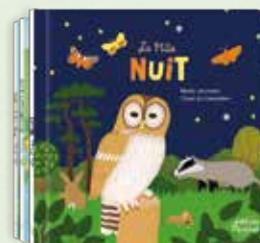
Ceméa PWARA WARO

BP 241-98822 Poindimié
Nouvelle-Calédonie
Tél. 00 687 47 14 71

Ceméa RÉUNION

45, ruelle Magnan-
Champ Fleuri
97490 Sainte-Clothilde
Tél. 0 262 21 76 39

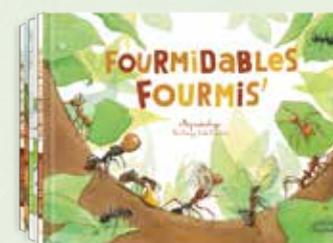
DES LIVRES QUI PIQUENT LA CURIOSITÉ DES PETITS...



ÉVEIL NATURE

Découvrir, observer, comprendre...
comme un vrai p'tit scientifique!

À PARTIR DE 2 ANS



OHÉ LA SCIENCE

S'émerveiller et comprendre
des sujets scientifiques variés.

À PARTIR DE 6 ANS



VOUS ÊTES ICI

Explorer les merveilles
de la nature et percer leurs secrets.

À PARTIR DE 10 ANS



... ET DES GRANDS!



HORS-COLLECTION

Réfléchir à la condition des filles
pour un futur plus juste.

À PARTIR DE 12 ANS



HORS-COLLECTION

Expliquer la sexualité sans tabou
et avec bienveillance.

À PARTIR DE 14 ANS



POCQQ

Comprendre des enjeux de société
qui font débat.

À PARTIR DE 12 ANS

Vous souhaitez en savoir plus, recevoir notre catalogue :
n'hésitez pas à nous écrire / contact@editionsduricochet.com

Je m'abonne à **VEN**

36 euros / an : 4 numéros

Contact abonnements :
claudette.brusini@cemea.asso.fr
01 53 26 24 41 (de 9h30 à 13h30)



editionsduricochet.com

éditions
du
ricochet

De l'émerveillement
à la connaissance



PARRAINAGE ÉDUCATIF



Solidarité
Laïque

ENFANCE ÉDUCATION AVENIR

C'EST UNE QUESTION
DE CONSTRUCTION

Au Bénin, au Burkina Faso, en Colombie, en Haïti, au Liban et au Sénégal, le parrainage éducatif que nous mettons en œuvre consiste en l'accompagnement personnalisé, scolaire, social et médical d'enfants, d'adolescent.e.s et de jeunes orphelin.e.s, vivant dans des familles en grande précarité ou victimes d'exclusion en raison d'une situation de handicap ou de leur statut social.

© Adobe Stock - karelnoppe

Pour devenir marraine ou parrain, contactez-nous !



Caroline Jean-Pierre
parrainage@solidarite-laique.org
01 45 35 13 13
22, rue Corvisart 75013 Paris

**Association reconnue
d'utilité publique**
www.solidarite-laique.org

